



Syria
Archéologie, art et histoire

95 | 2018

Dossier : Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure

Tell Keila, résultats de quatre années de recherches

Sylvie Blétry, Hélène Duval, Chloé Girardi, Teddy Loupmon et Ayman Rjoob



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/syria/6930>

DOI : [10.4000/syria.6930](https://doi.org/10.4000/syria.6930)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 213-243

ISBN : 978-2-35159-750-7

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Sylvie Blétry, Hélène Duval, Chloé Girardi, Teddy Loupmon et Ayman Rjoob, « Tell Keila, résultats de quatre années de recherches », *Syria* [En ligne], 95 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/6930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.6930>

TELL KEILA, RÉSULTATS DE QUATRE ANNÉES DE RECHERCHES *

Sylvie BLÉTRY
Univ. Paul Valéry Montpellier 3
CRISES EA 4424, F-34000

Hélène DUVAL
INRAP Grand Est

Chloé GIRARDI
chercheur associée à l'UMR 5140 ASM

Teddy LOUPMON
Acter Archéologie

Ayman RJOOB
Department of Antiquities of the Hebron Governorate

Résumé — Le site de Tell Keila dans le gouvernorat d'Hébron (Territoires Palestiniens), bien que connu des sources anciennes et identifié par de nombreuses prospections, n'avait jamais été fouillé. Les recherches récentes *in situ* ont permis de confirmer une occupation du site depuis le Bronze jusqu'à l'époque ottomane, sans qu'il n'y ait eu, semble-t-il, de solution de continuité. Elles ont montré la présence d'un rempart du Bronze moyen, d'un habitat datant au moins du Bronze récent sur le sommet du tell, et au sud, d'un quartier périphérique de la fin de l'époque romaine et de la période protobyzantine. Par ailleurs, une prospection menée tant sur les terrasses inférieures que dans les collines qui jouxtent le tell révèlent l'existence de nécropoles du Bronze, du Fer et des périodes hellénistique, romaine et protobyzantine. 49 tombes ont pu être localisées et quatre d'entre elles ont été étudiées et relevées. Par ailleurs, la découverte d'un autel portant une inscription latine, ne manque pas de poser la question de la nature de l'occupation romaine du site.

Mots-clés — Tell Keila, Territoires Palestiniens, sources anciennes, prospection, fouilles, âge du Bronze moyen, âge du Fer I-II, période hellénistique, période romaine, période tardo-romaine, période islamique, nécropole, inscription latine.

Abstract — The site of Tell Keila in the Hebron governorate (Palestinian Territories), although known from ancient sources and identified by numerous surveys, had never been excavated. Recent *in situ* research has confirmed occupation of the site from the Bronze to the Ottoman period, apparently without interruption. It showed the presence of a Middle Bronze rampart, a habitat dating at least from the Late Bronze Age on the top of the tell, and to the south, a peripheral area from the late Roman period and Early Byzantine times. In addition, a survey carried out on both the lower terraces and the hills adjacent to the tell reveals the existence of Bronze and Iron Ages, and from Hellenistic, Roman and Protobyzantine periods necropolises. 49 tombs have been located and four of them have been studied. In addition, the discovery of an altar bearing a Latin inscription raises the question of the nature of the occupation Roman of the site.

* L'équipe de l'Université de Montpellier 3 comportait en 2015 et 2016 Hélène Duval, INRAP Grand Est, Ayman Rjoob, Department of Antiquities of the Hebron Governorate. En 2017, elle a été renforcée par Chloé Girardi, anthropologue et chercheur associée à l'UMR 5140 ASM, assistée de Teddy Loupmon, Acter Archéologie, Farrah Skimani, Matisse Vobauré, étudiants à UM3. Les auteurs de cet article sont très redevables aux étudiants de leur participation active, compétente et efficace.

Keywords — Tell Keila, Palestinian Territories, ancient sources, survey, excavations, Middle Bronze Age, Iron Age I-II, Hellenistic period, Roman period, Late Roman period, Islamic period, necropolis, Latin inscription.

خلاصة – بالرغم من كونه يُعتبر من المصادر القديمة وتم تحديده خلال عدة عمليات تنقيب فإن موقع تل كيلا في محافظة الخليل (الأراضي الفلسطينية) لم يتم التنقيب فيه مطلقاً. وقد سمحت الأبحاث الحديثة بالتأكيد على أن الموقع أُحتل منذ العصر البرونزي وحتى فترة الاحتلال العثماني، ولكن على ما يبدو دون إمكانية استمرار تلك الدراسات. أظهرت البحوث الحديثة وجود سور من العصر البرونزي المتوسط ووجود مسكن، على أقل تقدير، يعود تاريخه إلى العصر البرونزي الحديث على قمة التل، وفي الجنوب أظهرت وجود حي هامشي يعود إلى أواخر الحقبة الرومانية والفترة ما قبل البيزنطية. من جهة أخرى، تكشف عملية التنقيب التي تم إجرائها على كل من الشرفات الداخلية والهضاب التي تجاور التل وجود مقابر تعود للحقبة البرونزية والحديدية والحقبة الهلنستية والرومانية والحقبة ما قبل البيزنطية. تم تحديد موقع تسعة وأربعين قبراً درس منها أربعة وحدد موقعها. ومن جهة ثانية تم اكتشاف مذبحاً يحمل نقوشاً لاتينية تثير التساؤل حول طبيعة الاحتلال الروماني للموقع.

كلمات محورية – تل كيلا، الأراضي الفلسطينية، مصادر قديمة، تنقيب قديم وحديث، حفريات حديثة، حقبة العصر البرونزي المتوسط وعصر الحديد الأول والثاني، الحقبة الهلنستية، الحقبة الرومانية، الحقبة ما بعد الرومانية، الحقبة الإسلامية، المقابر، نقوش لاتينية.

Le site de Tell Keila¹ se trouve dans les Territoires Palestiniens à environ 17 km au nord-ouest d'Hébron, dans la municipalité de Beit Ula, et à quelque 13 km de Tell Maresah (aujourd'hui Maresha, à Bet Guvrin-Beit Jibrin, autrefois Marisa / Éleuthéropolis), sur les marges occidentales des Hautes Terres qui dominent la plaine de la Shephéla (références topographiques : 15035/11348 ; **fig. 1**). Il couvre une douzaine d'hectares (**fig. 2**), exception faite des nécropoles, dont une partie s'étend sur les collines alentours, à l'est et au sud du site, et une autre partie sur les terrasses nord-ouest et sud-est du tell. Celui-ci se trouve en terrain majoritairement calcaire, et il n'est occupé que par des parcelles agricoles. Deux sources l'alimentaient, qui sont toujours actives. L'une, située au nord du site, au croisement des routes modernes qui le contournent, a reçu des aménagements (puits, bassin de décantation et second bassin) à la fin de la période protobyzantine ou au début de l'époque omeyyade, au vu des fragments de matériel céramique qui se trouvent pris dans la maçonnerie des bassins. La seconde, à l'ouest du site, se trouve à l'intérieur d'une propriété agricole : son accès est entièrement bétonné, mais les anciens du village se souviennent que, de son bassin ancien, semblaient partir des marches et un tunnel en direction du plateau.

Bien que connu par les sources anciennes et par de nombreuses prospections, le tell n'avait jamais fait l'objet de fouilles.

Mentions littéraires du site

Tell Keila a été identifié avec un site biblique qui est signalé dans un nombre non négligeable de sources écrites. La mention la plus ancienne est celle qui figure dans les lettres d'Amarna², sous le toponyme de Qiltu, sous la plume, ou plutôt le calame, du roi de Gath et de Qiltu, Šwardata, et sous celui de 'Abdi Ḥeba de Jérusalem. Ces deux vassaux du pharaon, tout en l'assurant de leur indéfectible

1. Les toponymes sont nombreux, en fonction des versions en anglais, en arabe et en hébreu, des sources et de leur(s) traduction(s) des sources anciennes et des transcriptions de l'Ancien Testament qu'ils utilisent. Il est nommé Qiltu dans les lettres d'Amarna et, pour l'âge du Fer et la période protobyzantine, Keilah, Kela, Echela, Keeila, Enchela, Cela, Khirbet Qila, Kirbeit Qeila (voir en particulier JIMENEZ ZAMUDIO 2008, note 1553, p. 387, qui énumère, et de façon non exhaustive (!), les différentes dénominations). Cf. *infra* note 7.
2. MORAN 1987, p. 501-502, 509-512, 517-519 (EA 65, 27e9, 280, 287, 289, 290).

fidélité et en s'accusant réciproquement de trahison, le conjurent à tour de rôle de prendre leur parti dans la querelle qui les oppose précisément à propos du contrôle de Qiltu, et de leur envoyer des troupes. Un peu plus tard, 'Abdi Ashtarti de Gath et de Qiltu participe, au côté des troupes du pharaon, aux préparatifs de l'expédition contre Qadesh, qui tourne court. La rivalité de Šudawarta et de 'Abdi Heba est réexaminée par Nâaman, qui identifie clairement Qiltu à la « Keilah biblique, aujourd'hui connue le toponyme actuel Khirbet Qîla »³. Il existe toujours une source à environ 2 km du site, qui porte toujours le nom de Qiltu, aux dires des habitants du village.

Keila est également mentionnée dans l'Ancien Testament par trois fois. Elle fait partie des villes et territoires attribués à la tribu de Juda lors de la conquête des Israélites dans le livre de Josué (Jos. 15 : 44) :

⁴⁴ Qéïla, Aksib et Maresha :
neuf villes et leurs
dépendances.

La « ville » est encore évoquée, à travers deux de ses chefs qui en commandent chacun une moitié, parmi les districts qui participent à la reconstruction des murs de Jérusalem dans le livre de Néhémie (Ne. 3 : 17-18) :

¹⁷ Après lui, les lévites réparèrent : Rehum, fils de Bani ; à sa suite, répara Hashabya, chef de la moitié du district de Qéïla, pour son district ; ¹⁸ à sa suite réparèrent leurs frères : Binnuï, fils de Hénadad, chef de la moitié du district de Qéïla...

3. NA'AMAN 2011. Voir en particulier p. 290 pour l'identification de Tell Kei'la avec Qiltu. Cette identification est aussi faite par le même auteur dans NA'AMAN 2010, p. 88 avec le site où David séjourna selon I Sam 23 : 1-13 (voir *infra*).

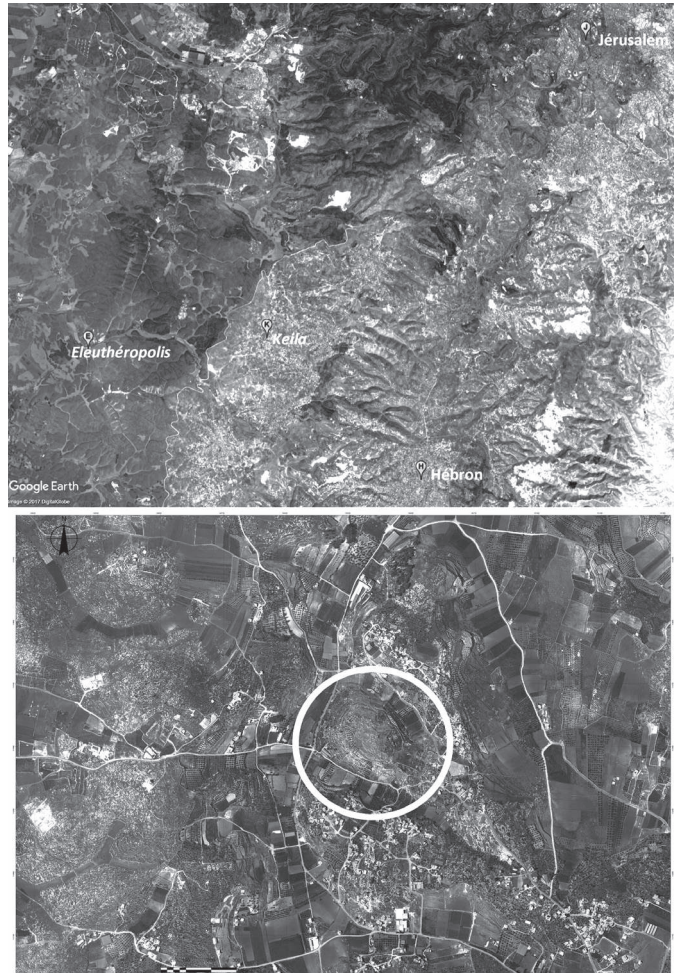


Figure 1. Carte de situation et vue aérienne du site (d'après un cliché fourni par la Direction des Antiquités de Hébron).



Figure 2. Vue générale du site depuis l'est
© Mission archéologique à Tell Keila.

Mais Keila est surtout connue pour un passage de la geste de David alors qu'il n'est encore qu'un chef de bande qui rivalise avec Saül (I Sam 23 : 1-13). Appelé par les gens de Keila pour les débarrasser de pillards philistins qui en ravagent les récoltes, il s'exécute ; mais Saül est prévenu de sa présence et, plutôt que de se laisser enfermer dans la ville et livrer par ses habitants, il préfère la quitter et réussit à s'échapper.

¹ On apporta cette nouvelle à David : « Voici que les Philistins assiègent Qéïla et pillent les aires »
² David consulta Yahvé : « Dois-je partir et battrai-je les Philistins ? » Et Yahvé répondit « Va, tu battras les Philistins et tu délivreras Qéïla ». ³ Cependant les hommes de David lui dirent : « Ici, en Juda, nous avons peur ; combien plus si nous allons à Qéïla contre les troupes philistines ! »
⁴ David consulta encore une fois Yahvé, et Yahvé répondit : « Pars, descends à Qéïla, car je livre les Philistins entre tes mains. » ⁵ David alla donc à Qéïla avec ses hommes, il attaqua les Philistins, enleva leurs troupeaux et leur porta un grand coup. Ainsi, David délivra les habitants de Qéïla.
⁶ Lorsque Ebyatar, fils d'Ahimélek, se réfugia auprès de David, à Qéïla, il avait en main l'éphod.
⁷ Lorsqu'on rapporta à Saül que David était entré dans Qéïla, il dit : « Dieu l'a livré en mon pouvoir, car il s'est pris au piège en entrant dans une ville ayant portes et verrous ! » ⁸ Saül appela tout le peuple aux armes pour descendre à Qéïla et assiéger David et ses hommes. ⁹ Quand David sut que Saül forgeait de mauvais desseins contre lui, il dit au prêtre Ebyatar : « Apporte l'éphod ». ¹⁰ David dit : « Yahvé, Dieu d'Israël, ton serviteur a entendu dire que Saul se préparait à venir à Qéïla pour détruire la ville à cause de moi. ¹¹ Les notables de Qéïla me remettront-ils entre ses mains ? Saül descendra-t-il, comme ton serviteur l'a appris ? Yahvé, Dieu d'Israël, daigne informer ton serviteur ! ». Yahvé répondit : « Il descendra. » ¹² David demanda : « Les notables de Qéïla me livreront-ils moi, et mes hommes entre les mains de Saül ? » Yahvé répondit : « Ils vous remettront entre ses mains. » ¹³ Alors David partit avec ses hommes au nombre d'environ six cents, ils sortirent de Qéïla et allèrent de-ci de-là. On rapporta à Saül que David s'était échappé de Qéïla et il abandonna l'expédition.

Le site figure sous le nom de Qe'ïla sur deux manuscrits de Qumrân inspirés du livre de Josué, provenant des grottes 4 et 5 (4Q522, 9i et 10 et 5Q9, 1a, 1.3), dans des listes (elles-mêmes fragmentaires) de toponymes de Juda. Dans le premier, il précède la mention d'Adullam, qui est effectivement géographiquement tout proche ⁴. On rappellera que c'est dans un des grottes d'Adullam que s'est réfugié David, juste avant l'épisode de Keila (I Sam, 22 : 1-2).

Un passage des *Antiquités Juives* de Flavius Josèphe (*Ant.* VI, 271-274) n'est nulle part signalé par les sources anciennes, ni prospections modernes. Flavius n'y fait que résumer, avec quelques variantes minimales, l'épisode du séjour de David, tel qu'il est décrit dans 1 Sam 23 : 1-13 ⁵ :

[271] Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν ἀκούσας ὁ Δαυίδης τοὺς Παλαιστίνους ἐμβεβληκότας εἰς τὴν Κιλλανῶν χώραν καὶ ταύτην διαρπάζοντας δίδωσιν ἑαυτὸν στρατεύειν ἐπ' αὐτοὺς τοῦ θεοῦ διὰ τοῦ προφήτου πυθόμενος εἰ ἐπιτρέπει νίκην. τοῦ δὲ σημαίνειν φήσαντος ἐξώρμησεν ἐπὶ τοὺς Παλαιστίνους μετὰ τῶν ἐταίρων καὶ φόνον τε αὐτῶν πολὺν ἐξέχευε καὶ λείαν ἤλασεν. [272] καὶ παραμείνας τοῖς Κιλλανοῖς ἕως οὗ τὰς ἄλλως καὶ τὸν καρπὸν συνείλον ἀδεῶς Σαούλῳ τῷ βασιλεῖ μὴνύεται παρ' αὐτοῖς ὧν: τὸ γὰρ ἔργον καὶ τὸ κατόρθωμα οὐκ ἔμεινε παρ' οἷς ἐγένετο, φήμη δ' ἐπίπαν εἷς τε τὰς τῶν ἄλλων ἀκοὰς καὶ πρὸς τὰς τοῦ βασιλέως διεκομίσθη αὐτό τε συνιστάνον καὶ τὸν πεποιηκότα. [273] χαίρει δὲ Σαούλος ἀκούσας ἐν Κίλλα τὸν Δαυίδην, καὶ ἑὸς ἤδη χερσὶ ταῖς ἐμαῖς ὑπέθετο αὐτόν, εἰπὼν, ἐπεὶ καὶ συνηνάγκασεν ἔλθειν εἰς πόλιν τεῖχη καὶ πύλας καὶ μοχλοὺς ἔχουσαν, τῷ λαῷ παντὶ προσέταξεν ἐπὶ τὴν Κίλλαν ἐξορμῆσαι καὶ πολιορκήσαντι καὶ ἐλόντι τὸν Δαυίδην ἀποκτείνει. [274] ταῦτα δὲ αἰσθόμενος ὁ Δαυίδης καὶ μαθὼν παρὰ τοῦ θεοῦ, ὅτι μείναντα παρ' αὐτοῖς οἱ Κιλλῖται ἐκδώσουσι τῷ Σαούλῳ, παραλαβὼν τοὺς τετρακοσίους ἀπῆρεν ἀπὸ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἔρημον ἐπάνω τῆς Ἐνγεδὼν λεγομένης. καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ἀκούσας αὐτὸν πεφευγότα παρὰ τῶν Κιλλιτῶν ἐπαύσατο τῆς ἐπ' αὐτὸν στρατείας.

4. Respectivement in PUECH 1998, p. 49, 51, 53 et PUECH 2016, p. 91 ss et 107 ss.

5. La traduction en français citée ici est celle de WEIL 1900-1905, p. 56-57, revue avec celle de NODÉT 2001.

« [271] Sur ces entrefaites, informé que les Philistins avaient fait irruption dans le pays des Killaniens et le pillaient, David s'offre à marcher contre eux, après avoir demandé à Dieu par l'intermédiaire du prophète s'il le lui permettait. Le prophète ayant répondu que Dieu promettait la victoire, il s'élança contre les Philistins avec ses compagnons, en fit un grand carnage et remporta force butin. [272] Comme il prolongea son séjour chez les Killaniens jusqu'à ce qu'ils eussent rentré leurs blés et leurs fruits, on dénonça sa présence au roi Saül. Car son exploit et son succès n'étaient pas restés le secret du canton qui en avait été le théâtre : la renommée les propagea de tous côtés et jusqu'aux oreilles du roi, en exaltant l'acte et l'auteur. [273] Saül se réjouit de savoir David enfermé dans Killa. « Enfin Dieu l'a livré entre mes mains, dit-il, puisqu'il l'a forcé à s'arrêter dans une ville pourvue de murailles, de portes et de verrous », et il ordonna à tout le peuple de se ruer sur Killa, d'en faire le siège, et de n'en point partir qu'on n'eût pris et tué David. [274] Cependant David s'était méfié de cette agression, et Dieu l'avait averti que s'il restait chez eux, Killites ⁶ le livreraient à Saül ; il emmène donc ses quatre cents hommes, et quitte la ville pour s'enfoncer dans le désert situé au-dessus d'Engeda Le roi, ayant appris qu'il s'était enfui de chez les Killites, renonça à son entreprise contre lui. »

C'est sans doute parce que le toponyme « Killa », tel qu'il est transcrit par Josèphe, a échappé à la plupart des auteurs, sauf à Étienne Nodet, que cette référence n'est jamais citée.

On retrouve ensuite le nom du site sous les deux entrées de « Echela » et de « Keeila » (Ἐχελά et Κεειλά en grec) dans l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée ⁷, d'après Jos. 15 : 44 et I Sam 23 : 19. Eusèbe donne aussi le toponyme à son époque : Ἐνχηλά. Il identifie donc le site où séjourna David (I Sam 23 : 1-13), sur la route entre Éleuthéropolis (à 7 milles ⁸) et Hébron, et où il indique que se trouve aussi la tombe du prophète Habakkuk ⁹, avec celui qui est mentionné dans le Livre de Josué (Jos. 15 : 44).

446/88 : 26 Ἐχελά. ἔνθα ἐκρύπτετο Δαυίδ. Ἐνχηλά νῦν λέγεται, ἀπέχουσα Ἐλευθερόπολεως σημείους ζ'. Ἀμβρακούμ τοῦ προφήτου τὸ μνημα πλησίον δείκνυται.

« Échéla, là où David se cacha, qui s'appelle aujourd'hui Enchéla, à 7 milles d'Éleuthéropolis. À proximité, on montre la tombe du prophète Habbakuk ».

591/114 : 15 : Κεειλά (Jos. 15 : 44). Φυλῆς Ἰουδα. ἔνθα ἐκαθέσθη Δαυίδ. καὶ εἰς ἔτι νῦν κώμη Κηλά πρὸς ἀνατολὰς Ἐλευθερόπολεως ἀπιόντων εἰς Χεβρών, ὡς ἀπὸ σημείων η'. Ἀμβρακούμ τοῦ προφήτου αὐτόθι δείκνυται.

Keilah, de la tribu de Juda (Jos. 15 : 44). David vécut là. Jusqu'à nos jours, Keila est un village à environ 8 milles d'Éleuthéropolis sur la route d'Hébron. On y montre la tombe d'Habbakuk.

6. On notera le changement d'ethnique qu'on n'explique pas. Il ne semble néanmoins pas essentiel à notre propos.
7. Respectivement 446/88 : 26 et 591/114 : 15. NOTLEY & SAFRAI 2005, s.v. « Ἐχελά », (I Sam 23 : 19) p. 87 et note 446, qui indiquent **7 milles** depuis Éleuthéropolis et s.v. « Κεειλά » (Jos. 15 : 44), p. 110 et note 591, **où la notice mentionne environ 8 milles**. Voir aussi FREEMAN-GRENVILLE, CHAPMAN & TAYLOR 2003, (88) p. 52-53, s.v. « Echela » (I Sam. 23 : 19) et (114), p. 65 s.v. « Keeila » (Jos. 15 : 44). JIMENEZ ZAMUDIO 2008, (89) s.v. « Echela » (I Sam. 23 : 19) p. 130 et note 1179 (**où c'est le chiffre de 6 milles qui est donné en traduction**) et (114) s.v. « Keeila » (Jos. 15 : 21) p. 148 et note 1553, où il indique que ce site, à **approximativement** 8 milles d'Éleuthéropolis, est le même que celui où David s'est caché, selon I Sam 23 : 1-13. On le voit, le calcul de la distance depuis Éleuthéropolis varie ; ces différences rendent compte de la difficulté d'estimer cette distance selon à la fois les manuscrits consultés et la restitution de ce parcours entre les deux sites par des voies antiques dont on ignore le tracé. La distance entre Tell Keila et Maresha à vol d'oiseau est d'environ 10 km, ce qui correspond à 6,7 milles. Néanmoins, le plus important en ce qui concerne cet article, c'est que de tous ces auteurs, ainsi que NA'AMAN 2010, identifient le site avec Tell Keila, en donnant parfois les coordonnées topographiques qui correspondent au site qui fait l'objet de cette étude.
8. C'est la mesure donnée par NOTLEY & SAFRAI 2005, p. 87, qui seuls donnent le texte en grec, que nous avons choisi de citer ici. À noter que certaines variantes des manuscrits indiquent aussi une distance de 17 milles.
9. Habakkuk (Habaquq) est un prophète dont on situe la vie au VII^e-VI^e s. av. J.-C. Dans l'Ancien Testament, un des livres prophétiques lui est attribué au sein du recueil des XII Petits Prophètes.

Un peu plus tard, au ^v^e s., Sozomène relate comment cette tombe fut retrouvée, en même temps que celle de Michée, localisée quant à elle à Morasthi ¹⁰ :

Αμφοῖν δὲ τὰ σώματα, ὡς ἐπιθόμην, κατὰ θεῖαν ὄνειρατος ὄψιν ἀνεδείχθη Ζεβέννω τῷ τότε ἐπιτροπεύοντι τὴν Ἐλευθεροπόλεως ἐκκλησίαν. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦ νομοῦ ταύτης ἦσθη Κελά ἢ πρὶν Κεῖλὰ ὀνομαζομένη κώμη, καθ' ἣν ὁ Ἀμβακοῦμ ἠύρεθη (...)

« Leurs corps à tous deux, comme je l'ai appris, furent divinement montrés au cours d'un songe à Zébennos, qui avait alors la charge de l'église d'Éleuthéropolis. C'est en effet du nome de cette église que dépendait le village de Kéla, antérieurement nommé Keila où fut trouvé Habakkuk... »

Premières prospections

Tell Keila a fait l'objet de nombreuses prospections, à commencer, au milieu du ^{xix}^e siècle, par celle de Victor Guérin qui identifie en réalité deux sites qui correspondraient l'un à la *Qéila* des livres de Josué et de Samuel, et l'autre à l'*Echela* d'Eusèbe ¹¹. À « Khirbet Kila », qui est le lieu qui nous intéresse ici, sur le plateau lui-même, il a vu des vestiges d'habitats, qui lui semblent « musulmans », mais construits avec des matériaux antiques en emploi, sauf une salle souterraine voûtée qui lui paraît plus ancienne, car édifiée « en belles pierres de taille » : ce sont sans doute les habitats qui sont encore partiellement visibles au sud du plateau sommital et que nous envisageons d'explorer. Il a aussi remarqué le mur d'enceinte (probablement celui du Bronze moyen qui vient d'être en partie fouillé par l'Université de Birzeit, *cf. infra*). V. Guérin signale aussi Bir al-Kos (« Bir el Kous »), la source principale ; ses aménagements ne lui paraissent pas très anciens, en particulier l'arcade qui la surmonte, qui est selon lui d'époque musulmane. Il mentionne enfin la présence de tombes sur la colline qui fait face au site sur son flanc nord (la colline en question est en réalité à l'est).

Les prospections de Claude R. Conder et Horatio K. Kitchener, quelques années plus tard, indiquent aussi notre site ¹², mais, curieusement, il ne s'agit pour eux que de celui qui est indiqué dans le livre de Josué. Ils ne mentionnent pas le séjour de David, mais rapportent la tradition (qu'ils attribuent à Jérôme) de la présence de la tombe d'Habakkuk. Pour Félix-Marie Abel dans les années 1938-1939 ¹³, pour Moshe Kochavi en 1972 ¹⁴, puis pour Michael Avi-Yonah dans son *Gazetter of Roman Palestine* ¹⁵ et Bellarmino Bagatti ¹⁶ en 2002, il n'est plus question de deux sites : il s'agit à la fois du site biblique et de celui d'Eusèbe et de Sozomène. Yoram Tsafir, Leah Di Segni et Judith Green ¹⁷ n'indiquent que la localisation de la tombe d'Habakkuk, d'après Eusèbe et Sozomène. Pour autant, ces prospections, sauf celle de V. Guérin qui est plus descriptive, ne font que mentionner le site sans le décrire, et proposent leurs hypothèses pour ou contre son identification avec les sources bibliques ou chrétiennes.

10. Sozomène, *Histoire Écclésiastique*, VII, 29, 1-2. Texte grec de l'édition J. Bidez, G. C. Hansen, introduction par Guy Sabbah, traduction par André-Jean Festugière et Bernard Grillet, annotation par Laurent Angliviel de la Beaumelle, Sources Chrétiennes n° 516, Paris, Cerf, 2008. Morasthi figure sur la carte de Madaba (*cf. AVI-YONAH* 1954, p. 69). Il est identifié avec le site de Umm al Bassel par PICCIRILLO & ALLIATA 1999, p. 79, n° 83. Mais NA'AMAN 2011, p. 285, localise ce lieu près de Nahal Guvrin, à 13 km de Gath / Tell el Safi (mentionné dans les Lettres d'Amarna comme étant le siège de Sudawarta), à Tel Zahit.

11. Pour le site qui fait l'objet de cet article, GUÉRIN 1869, p. 341-343, sous le toponyme de Khirbet Kila. L'autre site identifié par GUÉRIN 1869, p. 343 et 350-351 — Beit Kahel — est aujourd'hui un faubourg d'Hébron, lorsqu'on en sort par le Wadi Kuf en direction de Tarqumia (31° 37' 00" N / 35° 01' 00" E). Il a dû se fonder, semble-t-il, pour cette double identification, sur une édition d'Eusèbe dans laquelle la distance qui sépare l'Echela d'Eusèbe d'Éleuthéropolis est de dix-sept milles. Les prospections ultérieures n'adhèrent pas à l'idée selon laquelle il y aurait deux sites distincts et admettent, selon les cas, six, sept ou huit milles selon les cas.

12. CONDER & KITCHENER 1881-1883, p. 314.

13. ABEL 1938-1939, p. 416.

14. KOCHAVI 1972, p. 48-49, n° 70.

15. AVI-YONAH 1976, s.v. « Qe'ilah, Cela (Echela) », p. 73.

16. BAGATTI 2002, p. 145.

17. TSAFRIR, DI SEGNI & GREEN 1994, p.102, s.v. « Cela ».

C'est avec les prospections israéliennes récentes¹⁸ que sont proposées des datations plus explicites quant à l'occupation du site, d'après des ramassages de surface : Bronze moyen IIa et IIb, Bronze récent, Fer I et II, époques perse, romaine, byzantine, croisée et mamelouke. Elles mentionnent le rempart et son glacis, une porte (qui a aujourd'hui disparu) et des tombes dans les environs.

En l'état actuel, le tell n'est occupé que par quelques parcelles agricoles non construites, cultivées, en blé et en oliviers, ou en jachère. Les vestiges qui étaient les plus visibles avant la mise en place de notre projet étaient ceux – partiels – des remparts, au sud-ouest et à l'est du site. On trouvait, tant sur le plateau sommital que sur les terrasses inférieures, une abondante céramique en surface, toutes époques confondues. On voyait aussi facilement quelques-unes des tombes, celles qui sont largement ouvertes, en bordure des routes. Les travaux de ces quatre dernières années *in situ* ont permis de dresser un état des lieux plus satisfaisant. Celui-ci doit cependant composer avec l'existence de nombreuses fouilles clandestines, qui ont été principalement pratiquées au cours de la première et de la deuxième *Intifada*, périodes pendant lesquelles de nombreux travailleurs locaux n'ont pu exercer leurs activités professionnelles en Israël, et se sont donc reportés sur ces pratiques, hélas courantes dans les Territoires cisjordanien.

Les travaux de la mission palestino-française

En 2014, un *Memorandum of Understanding* a associé pour trois ans l'Université de Birzeit¹⁹, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3²⁰ et le *Department of Antiquities and Cultural Heritage* du Ministère du Tourisme et des Antiquités de Palestine²¹ qui ont entrepris l'étude archéologique du site. Celle-ci s'est déroulée en trois campagnes, auxquelles la partie française n'a pu se joindre en 2014, en raison de la situation en Israël et à Gaza. Cette année-là, l'Université de Birzeit a donc effectué seule²² une campagne de fouilles et de prospections et n'y a plus travaillé depuis. L'Université Paul-Valéry Montpellier 3 a travaillé sur le site en 2015 et 2016. Depuis 2017, le projet n'a plus été confié qu'à l'Université Paul-Valéry, qui y a mené une campagne en août-septembre de cette même année.

*La campagne 2014 de l'Université de Birzeit*²³

En 2014, le professeur Hamed Salem a conduit un chantier-école de cinq semaines, au cours desquelles il a procédé à des prospections de surface systématiques et ouvert trois secteurs de fouilles. L'un d'eux a repris le dégagement clandestin au bulldozer qui avait touché le rempart sur le flanc sud-ouest du tell, au niveau d'une tour pleine, qui a pu être en grande partie dégagée (fig. 3). Il a pu ainsi établir que le rempart, large d'environ 3 m et construit en blocs de tout-venant et grossièrement appareillés sur son parement externe, date approximativement du Bronze moyen. La tour a été ajoutée à la courtine et mesure 4 m de large. Sa longueur



Figure 3. Vue du rempart et de la tour du Bronze moyen © Mission archéologique à Tell Keila.

18. GREENBERG & KENAN 2009, p. 127, n° 864 (Kh. Qeila).

19. Pr. Hamed Salem, Département d'Histoire et d'Archéologie.

20. Sylvie Blétry, Univ. Paul-Valéry Montpellier 3 EA 4424 C.R.I.S.E.S. et Hélène Duval, INRAP Grand Est.

21. Dr. Ahmed Rjoob, Directeur des Antiquités du District d'Hébron, représenté avec une grande efficacité sur le site pendant nos campagnes par Ayman Rjoob, de la même administration.

22. Sauf pour une courte mission d'une semaine de photographies par cerf-volant que nous avons pu effectuer après le cessez-le-feu.

23. Communication personnelle du Prof. Hamed Salem.

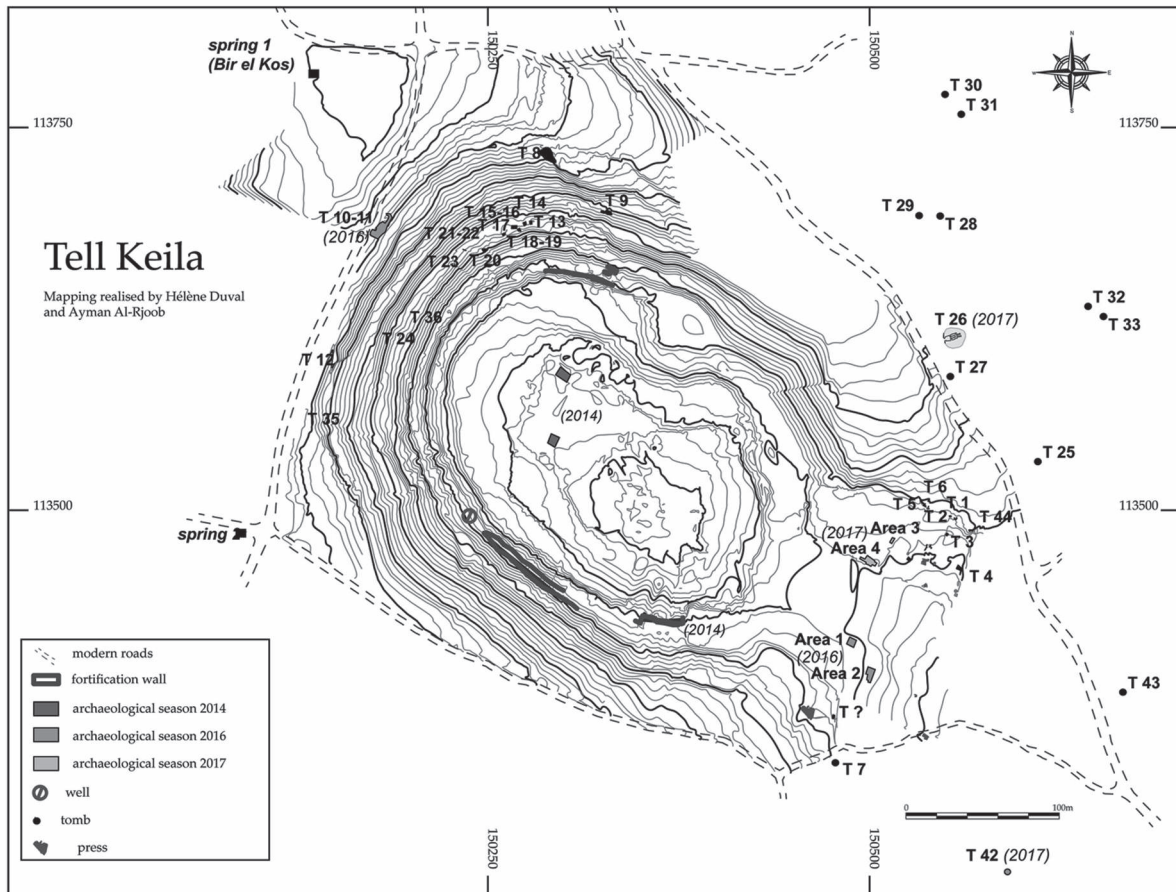


Figure 4. Plan topographique du site
© Hélène Duval, Inrap Grand Est, et Ayman Rjoob, MOTA.

reste inconnue, car l'angle nord de la tour n'a pas été entièrement d egag e. L'un et l'autre sont établis sur le rocher naturel et doivent correspondre à la première phase de fortification du tell. En revanche, la chronologie relative entre le rempart et le glacis qui la recouvre n'a pu être d etermin e avec certitude.

Les deux autres sondages ont été ouverts sur le plateau sommital. Ils ont tous deux r ev el e la présence d'habitat domestique. Celui du sud semble appartenir au plus tôt au Bronze récent. Il présente une petite cour et deux pièces, dont l'un des murs est soutenu par un pilier. Deux bassins et une meule semblent rendre compte d'une installation de broyage d'olives. Le sondage nord a montré une couche d'incendie probablement due à la destruction d'un toit en bois. Les murs sont là aussi soutenus par des piliers, dont trois ont été retrouv es.

La position de ces sondages et celle du secteur du rempart qui a été explor e au cours de cette campagne ont été report es sur la **fig. 4**.

Résultats des campagnes 2015-2017 de l'Université Paul Valéry

Sondages sur les terrasses sud du tell

Un des premiers soins de ces campagnes fut d'établir le plan topographique du tell (**fig. 4**) et d'y positionner les tombes situ es sur les pentes de celui-ci d'une part, et les secteurs fouill es, principalement sous forme de sondages, d'autre part. En outre, une campagne de prospection géophysique a été men e

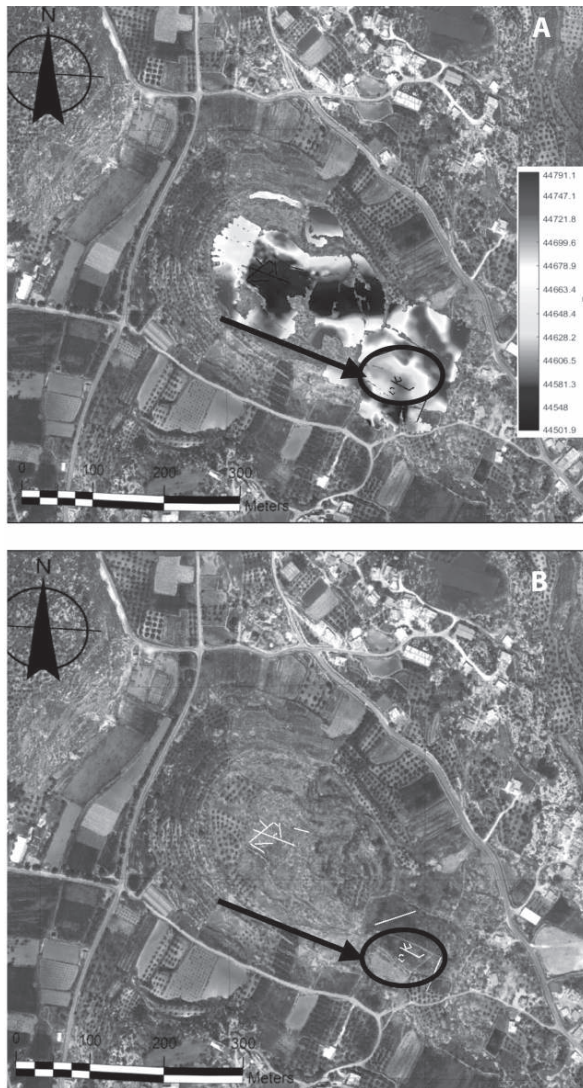


Figure 5. Extraits des prospections géophysiques réalisées sous la direction de Marc Munsch (EOST, UMR 7516, UNISTRA-CNRS)
© Mission archéologique à Tell Keila.



Figure 6. Vues des secteurs 1 et 2
© Mission archéologique à Tell Keila.

en 2015 (**fig. 5A**)²⁴, qui a déterminé l'emplacement de nos sondages en 2016. Nous avons aussi procédé à une prospection des nécropoles, aussi bien sur le tell lui-même que sur les collines alentours. L'Université de Birzeit n'est pas intervenue au cours de ces trois dernières années.

Les prospections de surface ont montré que l'occupation des périodes que nous appellerons « classiques » (hellénistique, romaine et protobyzantine) est représentée principalement sur les pentes et aux abords est du tell. De leur côté, les prospections géophysiques de la campagne 2015 avaient montré la présence de structures localisées dans ces mêmes secteurs (**fig. 5B**), ce que nous avons voulu vérifier en 2016.

Nous avons donc ouvert un sondage 1 (**fig. 6A**) de 5 m de côté, tout près d'une fouille clandestine. Dans ce sondage, nous avons très rapidement atteint le rocher naturel, cependant aménagé sous la forme

24. Sous la direction de Marc Munsch, UNISTRA-CNRS UMR 7516.

d'une surface de circulation ou d'un sol (US 1002, 1003, 1004). Sur cette surface, l'occupation est révélée par de nombreuses céramiques tardo-romaines et protobyzantines, et des tesselles de mosaïque blanches. L'US 1001 correspond, quant à elle, à l'obturation d'une ouverture vers un habitat souterrain, grossièrement protégée par un amas de grosses pierres. De fait, nous avons pu y accéder par une ouverture pratiquée un peu plus loin par les fouilleurs clandestins, en bordure nord-est du sondage. Ce type d'abris, courant dans la région, s'est particulièrement développé à partir de la révolte de Bar Kochba au II^e s. apr. J.-C. La plupart sont restés accessibles et ont été utilisés jusqu'à des périodes très récentes de l'Histoire contemporaine.

Cet abri souterrain est aménagé dans une vaste grotte (une centaine de m²), elle-même divisée en plusieurs zones. Les parois en sont parfois consolidées par des murs édifiés en gros blocs non taillés et parfois maçonnés d'un mortier grossier, qui soutiennent les parois naturelles de la grotte. Si le ramassage de surface s'est montré peu fructueux, en revanche certains tessons pris dans la maçonnerie des murs semblent dater au plus tôt de la période omeyyade et d'autres de la période ottomane. Nous n'avons remarqué aucun autre élément qui vienne fournir d'argument pour un *terminus post quem* plus ancien. Les parois de la grotte principale ont été aménagées de place en place avec plusieurs *arcosolia* taillés de façon irrégulière.

Nous avons pratiqué un second sondage, à quelques mètres au sud du premier (**fig. 6B**), puisque, dans celui-ci, nous avons rencontré très rapidement le rocher naturel. Le sondage 2 avait, lui aussi, à l'origine, 5 m de côté, et nous l'avons légèrement étendu vers le sud-ouest dans un second temps. C'est principalement dans cette partie que nous avons pu constater qu'il avait existé là, à une faible profondeur par rapport à la surface actuelle, un fond de carrière pour l'exploitation du calcaire. Il a été ensuite remployé en sol d'habitat. Un mur constitué d'un blocage grossier, encore partiellement visible (US 2004), repose sur ce niveau de sol. Des tesselles de mosaïque blanches, noires et jaunâtres, mêlées aux couches supérieures, sont là aussi relativement abondantes. La céramique permet de dater cette occupation de la période tardo-romaine et protobyzantine, bien qu'elle soit assez peu abondante et en assez mauvais état, avec peu de formes identifiables.

En tout état de cause, nous n'avons pas retrouvé de trace des structures dont les prospections géophysiques semblaient indiquer la présence dans ce secteur des terrasses sud du tell.

La campagne 2017 s'est concentrée sur une parcelle voisine, un peu plus au nord, où nous avons plusieurs raisons de penser que se trouvait un grand bâtiment : on nous a signalé la présence de gros murs, de colonnes, ainsi que plusieurs tombes, et la céramique était particulièrement abondante en surface (**fig. 4**). Un premier sondage (secteur 3) s'est montré en grande partie infructueux : nous avons dégagé jusqu'au rocher naturel, situé à environ 20 cm de profondeur et fonctionnant en tant que sol de ce qui semble avoir été un abri assez précaire, couvert par une toiture soutenue par des poteaux. Une petite cuve de faible profondeur y a été creusée.

En revanche, quelques mètres plus au sud, nous avons dégagé dans le secteur 4 une partie d'un bâtiment aménagé à la fin de la période romaine et qui continue de fonctionner à la période protobyzantine (**fig. 7 et 8**). Il a été spolié à la période ottomane pour abriter plusieurs sépultures.

Un grand mur de direction est-ouest (4004) est percé d'un seuil (4008), qui permet d'accéder à l'intérieur d'une pièce limitée par les murs 4004, 4024 et 4036 et dont le sol est constitué du rocher naturel (4015). Sur le côté nord de la pièce, des pillages anciens ont en partie détruit le mur 4036 et ont laissé une grande fosse, nous laissant ignorer l'état du sol 4015 sur le flanc nord de la pièce. À l'est de cette pièce, se situent deux espaces, dont le sol de circulation (4034 et 4037) est également constitué du rocher naturel. En outre, le sol 4037 a été légèrement recouvert d'une couche de plâtre pour rattraper les irrégularités naturelles. La toiture de cette pièce était soutenue par des poteaux dont nous avons les traces en 4038 et 4039. Le mur 4024 se poursuit au sud au-delà du mur 4004 ; on peut aisément en conclure que le bâtiment se poursuivait au-delà de notre sondage, mais nous sommes là en bordure d'un mur de terrasse actuelle et il a été impossible d'étendre le secteur dans cette direction.

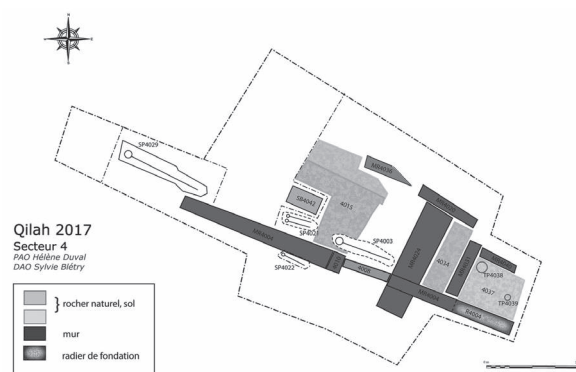


Figure 7. Plan du secteur 4
© Mission archéologique à Tell Keila.

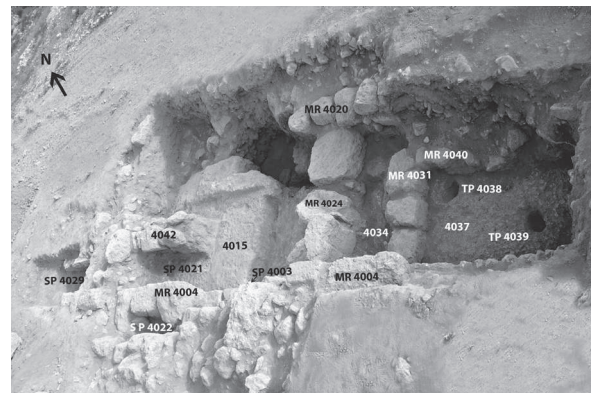


Figure 8. Vue générale du secteur 4
© Mission archéologique à Tell Keila.

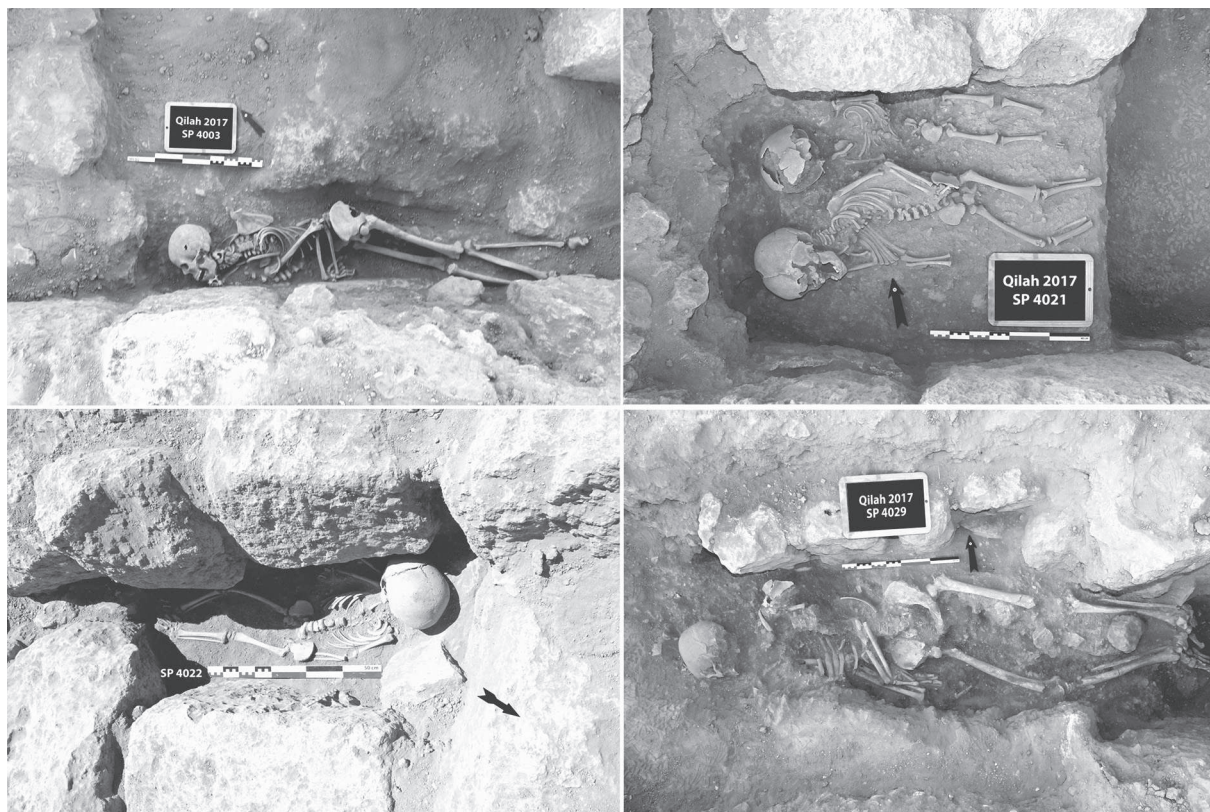


Figure 9. Vue des sépultures du secteur 4
© Mission archéologique à Tell Keila.

Bien que le matériel céramique et en verre associé à ces structures soit encore en cours d'étude, on peut d'ores et déjà attribuer leur fonctionnement à la fin de la période romaine et à la période proto-byzantine. La céramique est très diversifiée, mais y prédominent des contenants (amphores, jarres), parfois de grande taille. On y remarque aussi des marmites très calcinées, bien qu'aucune structure de foyer n'ait été retrouvée. Nous émettons l'hypothèse que nous avons là affaire à un bâtiment de stockage ou à vocation artisanale, qu'il faut peut-être mettre en relation avec les pressoirs à vin et à huile qui, taillés dans le rocher eux-aussi, affleurent encore à la surface non loin de là à l'est, sur des terrasses légèrement supérieures.

Plusieurs sépultures ont été implantées à l'intérieur du bâtiment (SP 4003, 4021, 4029) ou à l'extérieur des murs (SP 4022) (fig. 9). La sépulture 4029 est apparue lors de notre tentative d'extension

du secteur vers l'ouest. La découverte de ces quatre tombes a sensiblement retardé la progression de la fouille du bâtiment.

La position des squelettes, parfois disposés sur le côté, mais toujours tournés vers le sud, en direction de La Mecque, permet de les dater d'une période relativement récente. Une balle retrouvée près de la sépulture 4029 ne laisse aucun doute sur cette datation tardive. On sait par ailleurs grâce à nos prospections que, sur le sommet du tell, l'habitat d'époque byzantine et celui qui lui a immédiatement succédé sont recouverts par des structures mameloukes et ottomanes, dont l'élévation est encore bien visible, dans ce qui est aujourd'hui un inextricable pierrier. Enfin, le tell a été abandonné vers le milieu du XIX^e siècle et la population s'est déplacée à cause de la malaria à l'emplacement de l'actuelle ville de Beit Ula.

La campagne 2017 venant de se terminer, l'étude ostéologique menée par Chloé Girardi se poursuit. Nous sommes dès à présent parvenus à quelques conclusions. La sépulture 4029 est celle d'un grand individu masculin — d'une taille de près de 1,90 m —, dont le squelette, situé très près de la surface actuelle, a été très endommagé. La sépulture 4022 est celle d'une femme mature. Au même niveau se trouve la double sépulture (4021) de deux individus immatures (2-3 ans) dont l'inhumation n'a toutefois pas été simultanée. Les fosses ont été aménagées sous la seule protection de quelques pierres, et contre ce qui était probablement l'arase du mur 4004.

Nous avons pu déterminer que la sépulture 4003 est celle d'une femme d'environ 40 ans. La fosse a été soigneusement aménagée devant le seuil de la porte, légèrement sous le sol de circulation 4015 (le rocher naturel a été sur-creusé), et protégée par des dalles en bâtières grossièrement taillées. La position de cette sépulture est donc nettement inférieure à celles des autres sépultures et le soin qu'on y a apporté la distingue également des autres. L'analyse d'un échantillon d'ossements de ces sépultures, que nous avons l'intention de faire faire, pourra de toute évidence apporter davantage de précision pour leur datation relative et absolue.

Prospections des nécropoles

C'est dans le domaine funéraire que nos recherches ont été particulièrement fructueuses. En prospectant les pentes du tell et les collines qui le jouxtent, il nous a en effet été possible de localiser 49 tombes, dont la plupart ont été pillées ou le sont toujours (**fig. 4**). La géolocalisation d'ensemble est en cours au terme de la campagne de 2017. Nous avons fait l'étude détaillée de quatre d'entre elles : les tombes n° 10, 11, 26 et 42.

D'une façon générale, on observe que certaines tombes utilisent en réalité des cavités naturelles ou peu aménagées ; d'autres présentent une ouverture taillée dans le rocher, mais comportent des aménagements internes assez sommaires, d'après ce qui en est visible avant dégagement (tombe 7, **fig. 4 et 10**). Dans certaines d'entre elles, un matériel résiduel peu abondant permet néanmoins de proposer une datation approximative, de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer (tombes 9 et 24). On note, pour les autres, des aménagements qui semblent caractéristiques du Fer ou de la période hellénistique (tombe 1, **fig. 4 et 11**), au moins pour une seconde utilisation en *columbarium* (tombe 4, **fig. 4 et 12**).

Enfin, certaines grandes tombes (n° 12, n° 32, et n° 33) ont attiré notre attention non seulement en raison de leur superficie, mais aussi pour leurs aménagements originaux. Elles seront pour ces raisons étudiées au cours de campagnes suivantes. Ainsi la tombe 12 (**fig. 4 et 13**) est-elle composée de deux pièces, un vestibule sans autre aménagement qu'une simple porte taillée dans le rocher et une chambre funéraire où se remarquent, au nord, des traces ténues d'anciens *loculi* qui ont sans doute été détruits, dans la paroi sud, 3 *loculi* toujours présents, ainsi qu'une niche aménagée à l'angle du premier de ces *loculi*. Un relevé en a été effectué lors de la campagne 2017, qui permettra d'en réaliser le plan.

Les deux tombes 32 et 33 (**fig. 4**) sont situées sur la colline qui fait face au flanc est du tell, dans d'actuels faubourgs résidentiels. Elles sont cependant l'une et l'autre bien accessibles par un profond *dromos* en pente et sont relativement bien conservées, car remployées de nos jours comme dépôts



Figure 10. Vue extérieure de la tombe 7
© Mission archéologique à Tell Keila.



Figure 11. Vue extérieure de la tombe 1
© Mission archéologique à Tell Keila.



Figure 12. Vue intérieure de la tombe 4
© Mission archéologique à Tell Keila.

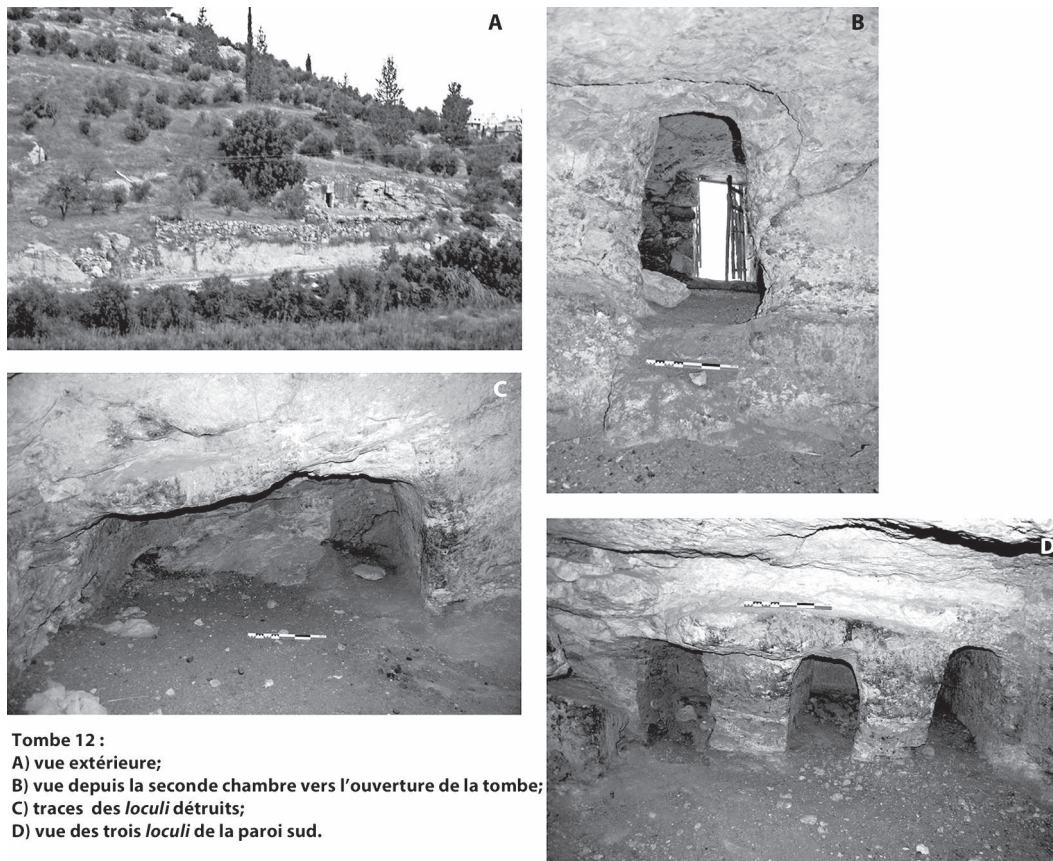


Figure 13. Vues de la tombe 12
 © Mission archéologique à Tell Keila.

d'outillage ou de fourrage. La tombe 32 (**fig. 14**) se compose d'un vaste et unique espace. Son plafond plat est soutenu par un pilier réservé lors de la taille. Contre les parois sud et ouest, des banquettes ont été aménagées. À l'angle qu'elles forment, une petite niche a été creusée dans la paroi rocheuse. La banquette sud, longue de près de 6 m, est subdivisée en trois cuves qui possèdent chacune un repose-tête. La tombe 33 (**fig. 15**) s'inscrit, en surface, au sein d'une sorte d'enclos taillé dans le substrat calcaire, et s'organise également en un vaste espace unique. De grandes niches sous *arcosolia*, larges d'environ 3 m, ont été creusées dans ses parois nord, sud et est.

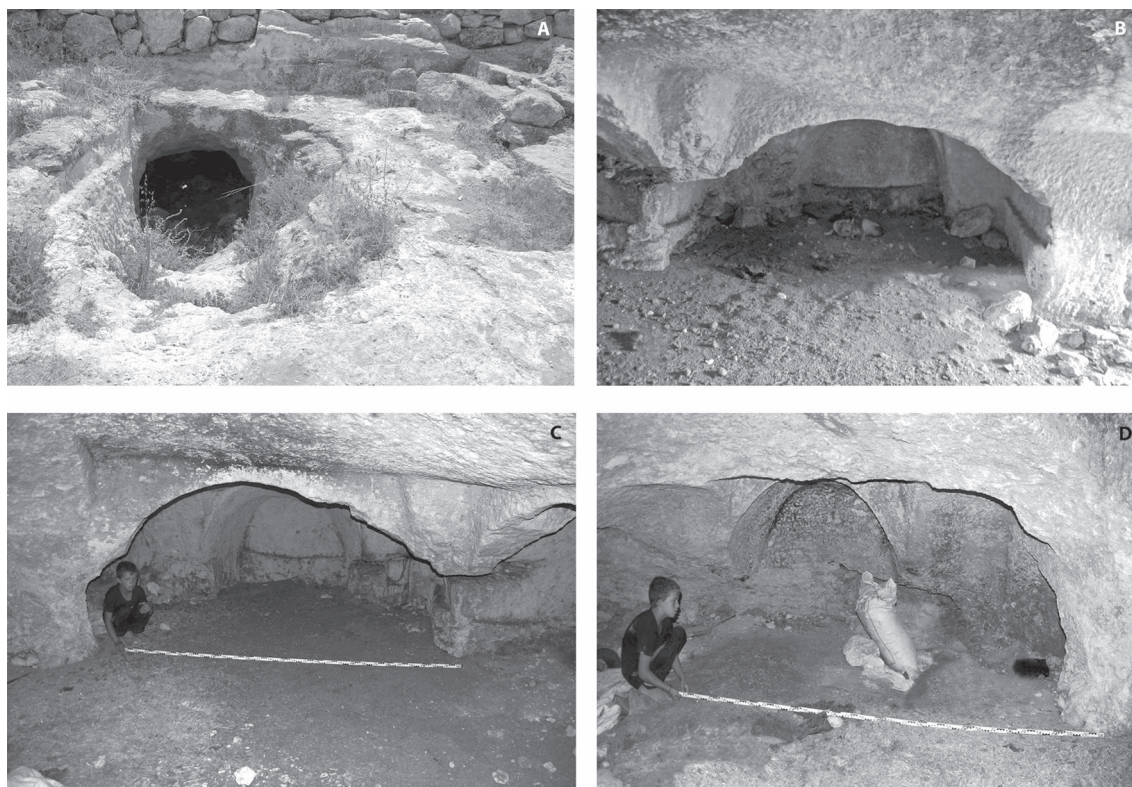
Nous avons pu explorer en détail trois tombes en 2016 : les tombes 10, 11 et 42 (**fig. 4**).

Les tombes 10 et 11 ont été creusées dans le flanc nord-ouest du tell, dans un même affleurement de rocher, sans doute légèrement modifié récemment par l'aménagement de la route moderne qui longe le tell (**fig. 16, 17 et 18**). Il semble que deux marches longitudinales aient été taillées dans le rocher, sur quasiment toute la distance séparant les deux tombes. En tout état de cause, elles sont liées mais ne communiquent pas entre elles. Elles étaient entièrement comblées, ce qui nous laissait quelque espoir de retrouver du matériel. Après les avoir déblayées, nous avons pu néanmoins constater qu'elles avaient été pillées à une époque indéterminée et que le matériel présent en petite quantité était bouleversé et très résiduel (en tout état de cause, en très mauvais état). Quelques tessons de la tombe 11 semblent dater du Fer II. Au cours du dégagement de ces tombes, nous n'avons trouvé aucun ossuaire; au vu de la datation de la tombe 10, il est possible qu'elle en ait contenu.



Tombe 32 : A) vue extérieure; b) pilier central; c) banquette de la paroi sud; d) cuve et niche latérale

Figure 14. Vues de la tombe 32
© Mission archéologique à Tell Keila.



Tombe 33 : A) ouverture; B) *arcosolium* sud; C) *arcosolium* ouest; D) *arcosolium* nord

Figure 15. Vues de la tombe 33
© Mission archéologique à Tell Keila.



Figure 16. Vue extérieure des tombes 10 et 11 © Mission archéologique à Tell Keila.

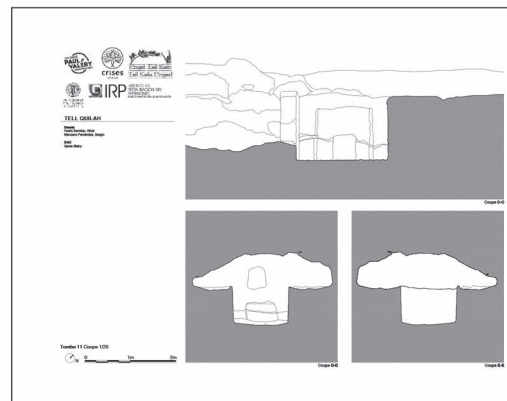
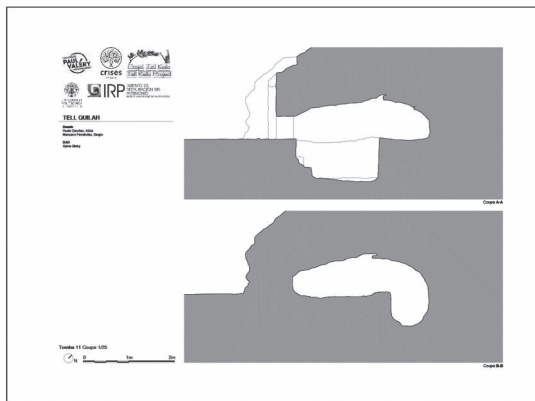
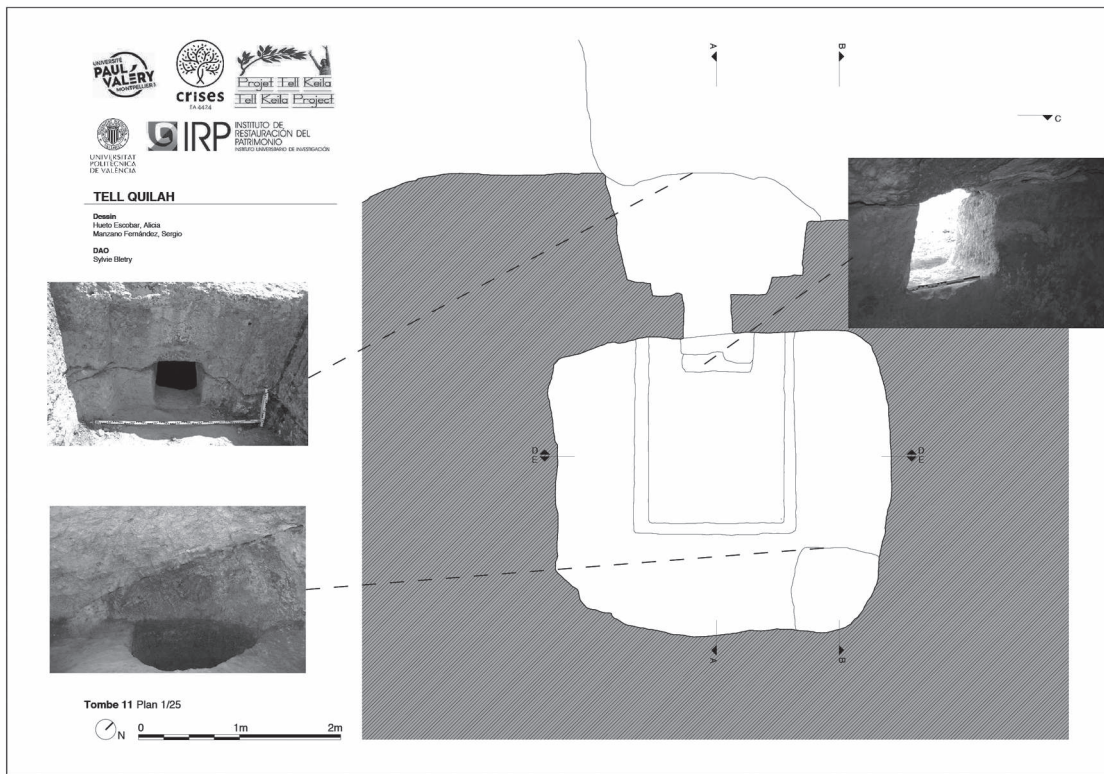


Figure 18. Plan et vues de la tombe 11 © Mission archéologique à Tell Keila.

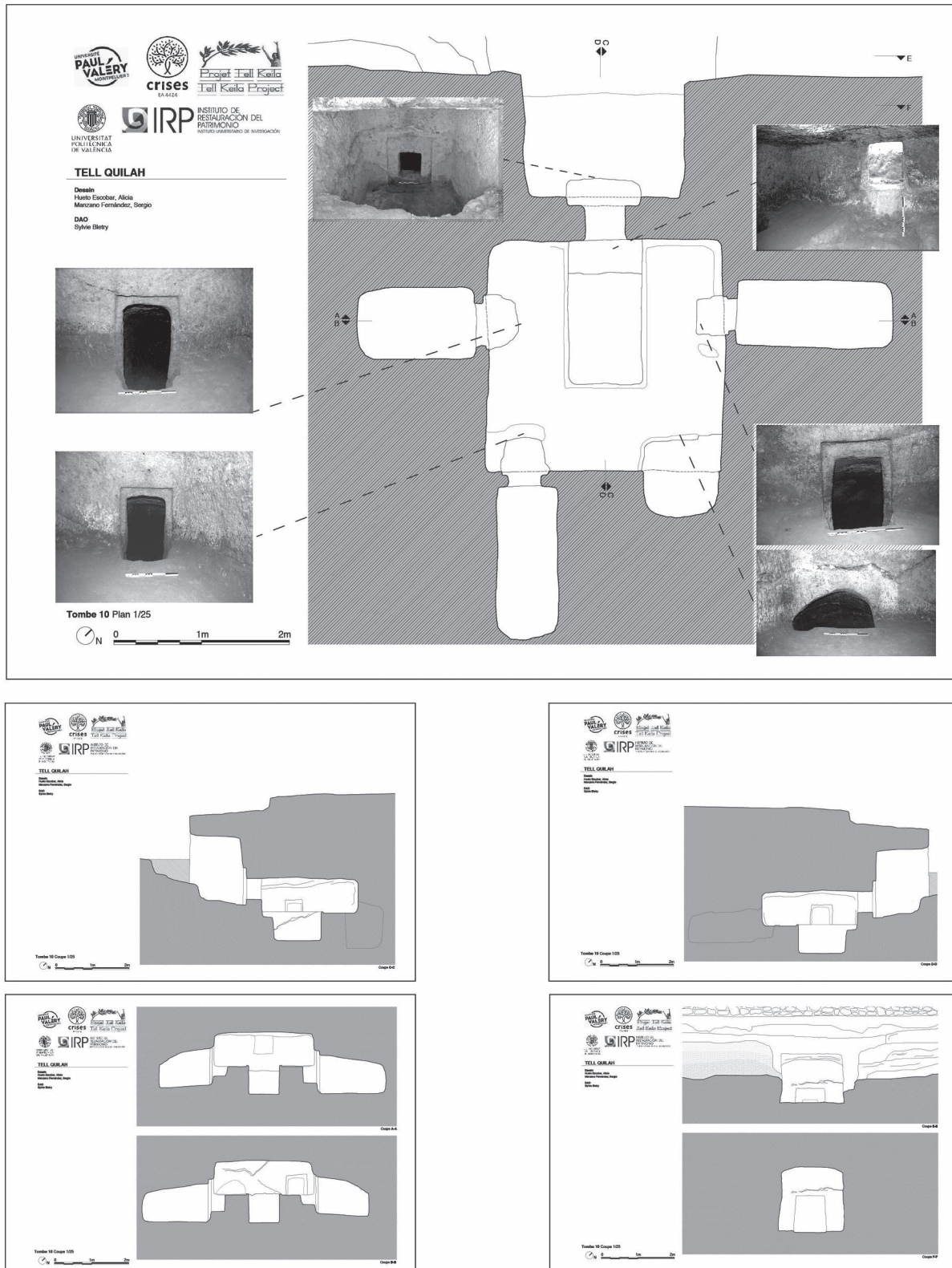


Figure 17. Plan et vues de la tombe 10
© Mission archéologique à Tell Keila.

Devant les tombes, le rocher a été taillé de façon à former un espace quadrangulaire large d'environ 1,70 m à 1,80 m, qui a donc probablement été amputé dans sa longueur par la route moderne. On appelle ces espaces « cours » dans certaines publications²⁵ terme qui nous semble ici exagéré. On accède dans les tombes par une ouverture quasiment carrée à encadrement simple, de 50 cm de côté²⁶, qui devait être obturée par une dalle qui n'a été retrouvée pour aucune des deux tombes. Dans des cas analogues, de telles dalles comportent parfois une protubérance centrale qui s'adapte à la largeur de l'ouverture (« *plug shaped stones* »²⁷), mais elles peuvent aussi être simplement plates. Les chambres des tombes 10 et 11 ont des dimensions similaires²⁸. Au-delà de la porte, une ou deux marches descendent dans une fosse centrale d'une profondeur d'environ 1 m depuis la surface des banquettes, pour une longueur moyenne de 1,60 m, et une largeur d'environ 0,90 m, qui a permis aux tailleurs de se tenir debout (« *standing pit* »). Sur les côtés nord, sud et est, trois banquettes sont ménagées en « Π ». Dans l'angle nord-est des deux chambres, à l'extrémité des banquettes, une fosse de dépôts secondaires d'ossements, de forme ovoïde (« *collection pit* » ou « *repository* »), a été aménagée²⁹.

À la différence de la tombe 11, la tombe 10 présente trois *loculi*, qui ont été creusés à partir des banquettes dans les parois sud, est et ouest. Leur ouverture à encadrement simple était sans doute fermée par des dalles de pierre que nous n'avons pas retrouvées. La longueur et la largeur de ces *loculi* sont variables³⁰ ; ils sont hauts d'environ 1 m.

Le plan que nous avons dressé de ces deux tombes permet cependant de les comparer avec les tombes d'autres nécropoles : celles de Jérusalem en particulier, mais aussi des tombes plus isolées du district d'Hébron. Dans cette dernière région en effet, plusieurs publications mentionnent des tombes très semblables à la tombe 11³¹. Dans leur simplicité, elles semblent typiques des établissements ruraux à la population modeste, par opposition avec les tombes propres à la population urbaine de Jérusalem³². Elles appartiennent à une tradition architecturale qui semble s'être cristallisée dès le IX^e s. av. J.-C., mais qui se généralise aux VIII^e-VII^e s.³³

Selon Amos Kloner et Boaz Zissu, dans leur étude des nécropoles de Jérusalem de la période dite « du Second Temple », plus tardives donc, l'origine de cette forme remonte à cette même période des VIII^e-VII^e s., mais ce type continue d'être employé bien plus tard³⁴. De telles tombes sont en particulier encore retrouvées, ailleurs qu'à Jérusalem, pour la période perse et jusqu'au IV^e s. À Jérusalem même, un certain nombre de tombes comparables à la tombe 11 de Keila continuent d'être aménagées au II^e s. av. J.-C.³⁵ et leur usage se prolonge jusqu'au I^{er} s. apr. J.-C.³⁶. Les banquettes sont destinées à recevoir les corps des défunts lors d'inhumations primaires et on ne possède que de rares exemples où elles ont été utilisées (plus tardivement, en tout état de cause) pour y déposer des ossuaires. Ce premier type, de plan très simple, ne comporte pas de *loculi* (ou « *kokhim* » selon les sources juives).

25. AMIT & YEZERSKI 2001, p. 175, 176, 180, 184, 185, 186, 190. KLONER & ZISSU 2007, p. 216, 221, 226, 229, 250, 251, 253, 264, 265, 282, 283, 290, 292, 307, 314, 327, 329, 330, 345, 346, 364, 365, 371, 376, 389, 391, 395, 396, 410, 411, 415, 420, 426, 428, 429, 431, 432, 437, 442, 443, 448, 452, 453, etc. Le terme désigne tantôt de véritables cours et tantôt de simples espaces d'accès aussi modestes que ceux des tombes 10 et 11 de Keila.

26. Dimensions semblables chez YEZERSKI 1999, p. 255, et KLONER & ZISSU 2007, p. 52.

27. AMIT & YEZERSKI 2001, tombe 10, p. 181 ss et fig. 21, p. 183 ou KLONER & ZISSU 2007, p. 5354.

28. 2,56 m de long et 2,72 m de large pour la tombe 10, au plafond plat, et 2,66 m de long et 3,24 m de large pour la tombe 11, dont le plafond est légèrement voûté.

29. Diamètre respectivement de 0,84 m et 0,88 m et profondeur de 0,65 et 0,70 m.

30. Respectivement de 1,38 m à 1,88 m et de 0,70 m à 0,86 m.

31. YEZERSKI 1999, p. 253-270. AMIT & YEZERSKI 2001.

32. AMIT & YEZERSKI 2001, p. 191.

33. AMIT & YEZERSKI 2001, p. 192.

34. KLONER & ZISSU 2007, en particulier p. 87-88.

35. Voir par exemple KLONER & ZISSU 2007, tombes 9-16, 13-37, 21-11, 28-6.

36. KLONER & ZISSU 2007, tombes 23-4 ou 28-6.

En effet, selon une typologie établie dès les premiers utilisateurs du terme *kokh*, à la fin du ^{XIX}^e s. et au début du ^{XX}^e s., employé pour décrire des tombes proprement juives, les « tombes à *kokhim* » apparaissent plus tard que celles qui, comme la tombe 11, présentent une chambre simple à fosse centrale et banquettes³⁷. Les tombes à *kokhim* constituent la majorité des tombes juives entre le milieu du ^{II}^e s. av. J.-C. et le milieu du ^{II}^e s. apr. J.-C., avec une fréquence accrue de ce type entre le ^I^{er} s. av. J.-C. et le ^I^{er} s. apr. J.-C.³⁸. Ces tombes à *loculi* sont celles qui se rapprochent le plus de la tombe 10, dont les caractéristiques indiquent, ici aussi, une facture plus sobre et plus fruste que celle des tombes urbaines.

En raison de la proximité des tombes 10 et 11, creusées dans un même massif rocheux et reliées par ces longues marches dont nous avons signalé plus haut la présence, nous émettons l'hypothèse que leur creusement fut contemporain, que toutes deux possédaient à l'origine un plan identique à chambre simple, et que ce n'est que lors d'un remploi plus tardif que la tombe 10 fut dotée de *loculi*³⁹. Le matériel très résiduel de ces deux tombes peut être daté de la période hellénistique à la période byzantine, ce qui suggère de nombreuses phases d'occupation. La tombe 11 possède cependant quelques inclusions beaucoup plus anciennes, pouvant remonter jusqu'au Fer II. Dans ces deux cas, nous sommes bien entendu tributaires de ce que les pilliers ont laissé sur place⁴⁰.

L'analyse ostéologique des ossements des tombes 10 et 11 a été pratiquée lors de la campagne 2017 par Chloé Girardi. Les restes humains découverts dans ces tombes se présentaient sous forme d'ossements fragmentés et déconnectés, sans qu'aucune connexion anatomique n'ait pu être identifiée sur le terrain. Pour chacune des tombes, la forte fragmentation des os, conséquence probable de multiples épisodes de perturbations, a limité l'étude ostéologique. Une fois lavés, les ossements ont été triés par région anatomique et en fonction du degré de maturation osseuse. L'étude préliminaire avait essentiellement pour objectif d'évaluer le nombre minimum d'individus déposés au sein de chaque tombe et, dans la mesure du possible, d'estimer l'âge au décès de ces individus. L'état des os coxaux n'autorisait en revanche aucune diagnose sexuelle.

Dans la tombe 10, la centaine de restes osseux mis au jour se compose essentiellement d'esquilles mesurant moins de 10 cm de long. Il s'agit principalement de fragments de diaphyses d'os longs, de côtes et de quelques fragments crâniens. Les os des mains et des pieds présentent un meilleur degré de conservation. Par ailleurs, malgré l'état de perturbation des restes humains lors de leur découverte et l'absence de connexion anatomique entre les pièces osseuses, la présence de ces petits os des mains et des pieds suggère que les cadavres ont fait l'objet de dépôts primaires au sein de cette structure.

L'étude ostéologique a conduit à l'identification d'au moins deux individus : un adulte et un sujet immature. La majorité des fragments osseux appartiennent, en l'absence de doublon, à au moins un

37. KLONER & ZISSU 2007, p. 61 ss, p. 70, et p. 75 ss, pour une discussion historiographique sur l'origine à la fois du terme *kokhim* lui-même et du procédé funéraire. Cette origine semble alexandrine et, pour certains, l'importation de ce modèle se serait faite *via* le site de Tell Maresha à l'époque hellénistique, hypothèse qu'il faut aujourd'hui nuancer. Les premières tombes de ce type à Jérusalem datent du ^{II}^e s. av. J.-C.

38. Dans un premier temps (première moitié du ^{II}^e s. av. J.-C.), les *loculi* ne sont pas destinés, comme ils le furent par la suite, à recueillir des ossuaires. Ils permettent de placer directement le corps du défunt pendant sa décomposition, et peuvent être ouverts et refermés pendant que celle-ci s'accomplit (KLONER & ZISSU 2007, p. 69). De dimensions plus petites (1,20 m de long), ces « collection *kokhim* » servent à la conservation des corps en décomposition ou, parfois, comme les ossuaires plus tardivement, à la conservation des seuls ossements.

39. Ces tombes à *loculi* précèdent elles-mêmes les tombes à *arcosolia*, qui n'apparaissent pas avant le milieu du ^I^{er} s. apr. J.-C., et dont l'usage se prolonge jusqu'à la période protobyzantine (KLONER & ZISSU 2007, p. 84). Dans les tombes où sont aussi présents des *loculi* (à Jérusalem, cela représente la moitié des cas des tombes à *arcosolium* (KLONER & ZISSU 2007, p. 81), les *arcosolia* semblent être des ajouts postérieurs, et avoir eu pour fonction principale d'abriter des ossuaires, à quelques exceptions près. Cela dit, aucune des tombes de Tell Keila dans lesquelles nous avons pu faire jusqu'à présent des observations un tant soit peu précises ne comporte d'*arcosolium*.

40. Renseignements fournis par Cécile Verdellel qui a accepté de revoir notre matériel des dernières campagnes, au cours de l'été 2018.

adulte. L'individu immature n'est, quant à lui, représenté que par quelques os, trop fragmentaires pour permettre une étude ostéométrique. Le degré de maturation du squelette (absence de fusion de l'épiphyse proximale ulnaire, de l'épiphyse distale des métacarpiens de rang II-IV et de l'épiphyse proximale des phalanges proximales des mains avec les diaphyses correspondantes) confronté à la stature générale des ossements indique un décès survenu durant l'enfance (*Infans* I ou II). La stature des os correspond mieux à la classe *Infans* I, ce qui impliquerait un décès avant l'âge de 7 ans.

Il faut noter que les restes appartenant à l'enfant ont été découverts uniquement à l'intérieur du *loculus* 1 (US 006), où ils étaient mélangés avec les os de l'autre individu. Le fait que les ossements immatures n'aient été trouvés qu'à cet endroit pourrait être un indice du dépôt du corps de l'enfant à l'intérieur de ce *loculus*. On ne peut toutefois pas exclure un transfert des ossements depuis un lieu de dépôt initial jusqu'à ce *loculus*.

La tombe 11 a livré près de 350 restes osseux qui, malgré leur fragmentation, sont dans un meilleur état que ceux de la tombe 10. En effet, certains fragments d'os longs des membres mesurent plus de 20 cm et les extrémités de ces os sont plutôt bien conservées, ce qui n'était pas le cas dans la tombe 10. Le fait que toutes les régions anatomiques soient représentées étaye l'hypothèse d'un apport des cadavres en connexion. Il s'agirait alors de dépôts primaires.

L'étude des ossements a montré qu'au moins cinq individus avaient été déposés dans cette tombe. Parmi eux se trouvaient un minimum de trois adultes, identifiables par la présence de trois extrémités proximales de fémurs gauches, et au moins deux sujets immatures qui se distinguent grâce à un degré de maturation osseuse différent. Aucune estimation de l'âge au décès en fonction des données ostéométriques n'a été possible, les os longs des membres étant fragmentaires. La majorité des restes humains immatures appartient au sujet le plus âgé. Le degré de maturation du squelette (notamment l'absence de fusion de l'épiphyse proximale fémorale, de l'épiphyse proximale radiale et de l'épiphyse distale ulnaire avec les diaphyses correspondantes) ainsi que la stature générale des restes humains indiquent que les ossements appartenaient à un jeune adolescent. Le second immature est représenté seulement par une extrémité proximale d'ulna gauche et par un métatarsien de rang II-IV qui pourrait appartenir au même individu. Sans pouvoir apporter une estimation précise de l'âge au décès, la stature générale de ces ossements permet d'envisager la mort de l'individu au cours de la petite enfance (*Infans* I), donc avant 7 ans⁴¹.

Pour la tombe 42 (fig. 4 et 19), ouverte et complètement dégagée, et où il ne restait de toute évidence plus de matériel en place, nous avons simplement fait réaliser les relevés (fig. 20). Son plan s'avère très asymétrique et des plus atypiques ; sa forme s'adapte à celle du massif rocheux dans lequel la tombe a été aménagée. Une première ouverture mène, au-delà de deux marches, à une « chambre principale », qui n'est en réalité qu'une sorte de vestibule desservant trois chambres, dont l'une (chambre 1) est également accessible directement depuis l'extérieur par une seconde ouverture à encadrement simple, taillée dans le rocher naturel. Une ouverture qui semble due au pillage permet également d'accéder à la chambre 2 depuis l'extérieur. Dans la paroi est de la chambre principale, a été taillée une petite niche triangulaire destinée à abriter une lampe. Dans le prolongement de cette chambre principale, au-delà d'une cloison taillée en partie détruite, la chambre 3 est munie de trois banquettes taillées dans le rocher et disposées en U. C'est aussi le cas de la chambre 2. La chambre 1 possède trois banquettes aménagées le long de ses parois nord, sud et est, et l'angle entre les deux portes qui y mènent a lui aussi été grossièrement taillé et forme un massif étroit de forme irrégulière.

Dans chaque chambre secondaire, les pilleurs se sont acharnés, semble-t-il, sur une des banquettes, révélant ainsi qu'elles étaient en partie creuses. Il est possible que cet espace creux ait été destiné à collecter les ossements en vue d'une inhumation secondaire. Mais il est impossible de savoir si ces ouvertures, qui ont été endommagées, peut-être lors des pillages, étaient ou non closes par des portes. Cette dernière hypothèse reste vraisemblable. La disposition interne de cette tombe avec son vestibule et ses trois chambres, l'absence de fosse centrale surcreusée, puisque les banquettes sont au contraire en

41. L'estimation de l'âge au décès des individus immatures se fonde sur les données publiées par SCHEUER & BLACK 2000.

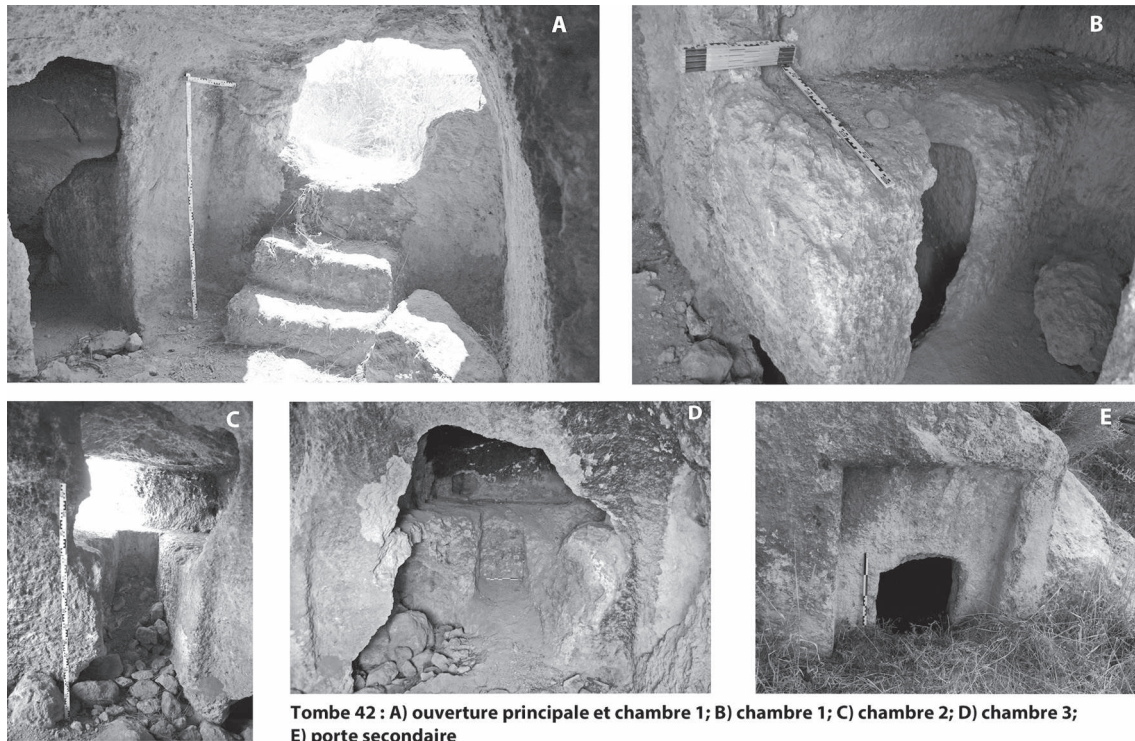


Figure 19. Vues de la tombe 42
© Mission archéologique à Tell Keila.

surélévation par rapport au niveau de circulation, et l'absence de *loculi* la rendent tout à fait originale. Nous aurions tendance à la dater d'une époque postérieure à celle des tombes 10 et 11, c'est-à-dire après l'âge du Fer. Néanmoins, l'ouverture secondaire de la chambre 2 ressemble trop aux ouvertures typiques du Fer pour que cette opinion reste définitive ⁴².

Nous avons exploré, au cours de la campagne 2017, une grande tombe (n° 26) de l'époque hérodienne, utilisée jusqu'à la période protobyzantine. Il s'agit d'une tombe à deux chambres : un vestibule ou antichambre, et une chambre funéraire (fig. 21 à 23). Elle est creusée dans le rocher naturel et a été largement pillée, probablement au cours de plusieurs phases. Elle a été habitée jusqu'au milieu du xx^e s. Elle était comblée de débris et le plafond de l'antichambre est entièrement noirci par la fumée. Celui de la chambre funéraire est en grande partie effondré. L'entrée de la tombe, orientée au sud-ouest, a été modifiée après 1997, au bulldozer, de part et d'autre de la grande ouverture qui mène à l'antichambre (T. 26A), depuis laquelle on accède à la chambre funéraire (T. 26B). Cette dernière est munie de six *loculi*, d'une fosse centrale rectangulaire, destinée à faciliter le creusement, et d'une fosse circulaire pour les dépôts secondaires. Pour permettre une meilleure compréhension, nous avons attribué un numéro allant de 1 à 6 aux *loculi* (T. 26B1 à B6) ; le risque d'effondrement des *loculi* B1 et B2 a engendré la décision de ne pas les fouiller intégralement. Seule la partie sécurisée correspondant à l'entrée de ces deux *loculi* a fait l'objet d'un dégagement. Par ailleurs, nous n'avons pu atteindre le sol de l'antichambre au cours de notre campagne 2017, et en l'état il est impossible de déterminer si elle comportait une fosse centrale et/ou une fosse de dépôts secondaires, ce qui reviendrait à dire qu'elle était elle aussi destinée à recevoir le corps de défunts. Ce serait surprenant, étant donnée l'ampleur de l'ouverture extérieure, mais le cas (rare) se produit dans certaines tombes hérodienne de Jérusalem. Dans la paroi est de l'antichambre, est creusée une niche destinée à accueillir les lampes.

42. KLONER & ZISSU 2007, p. 45 et suivantes et fig. 9.

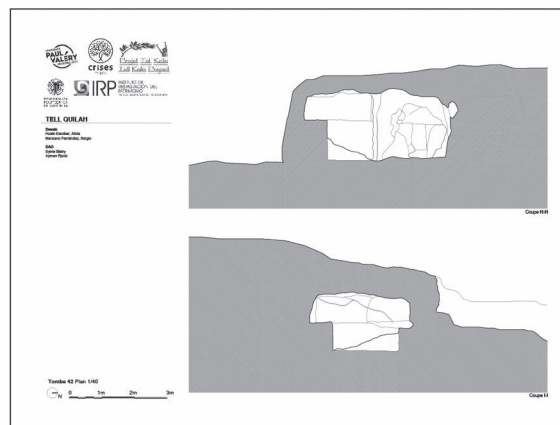
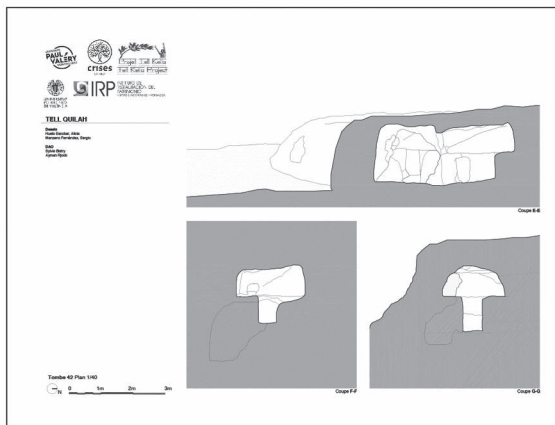
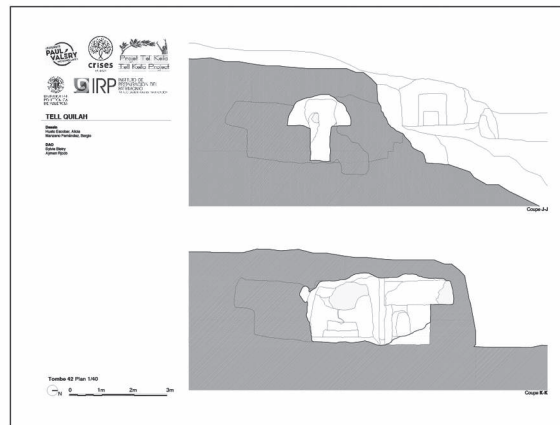
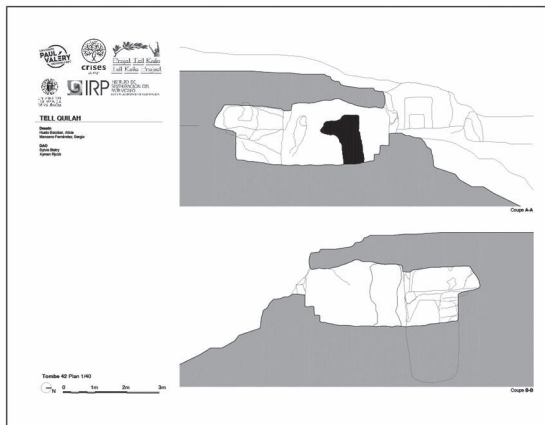
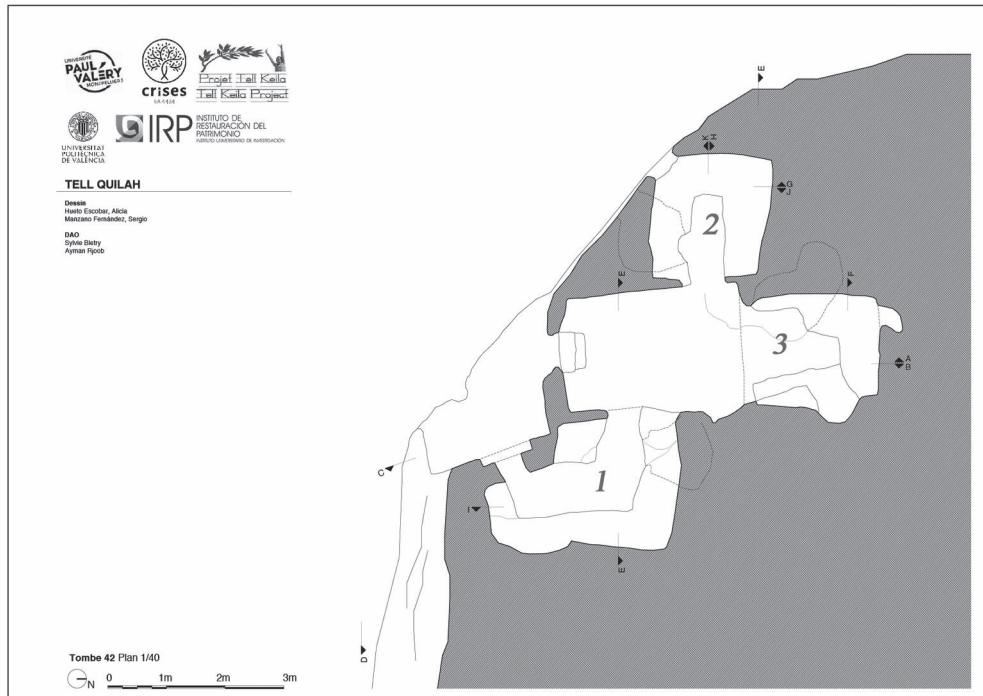


Figure 20. Relevés de la tombe 42
© Mission archéologique à Tell Keila.

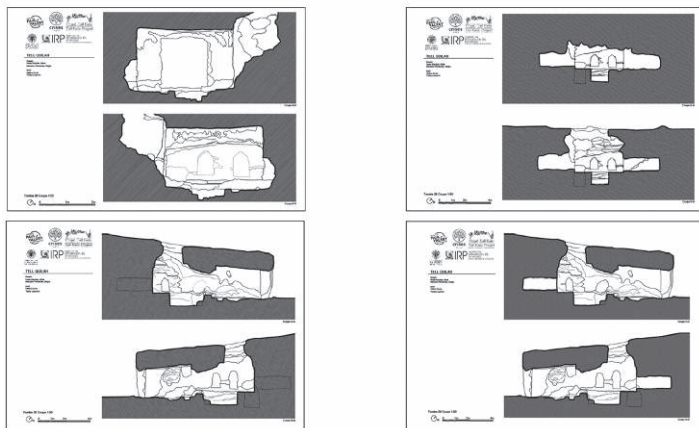
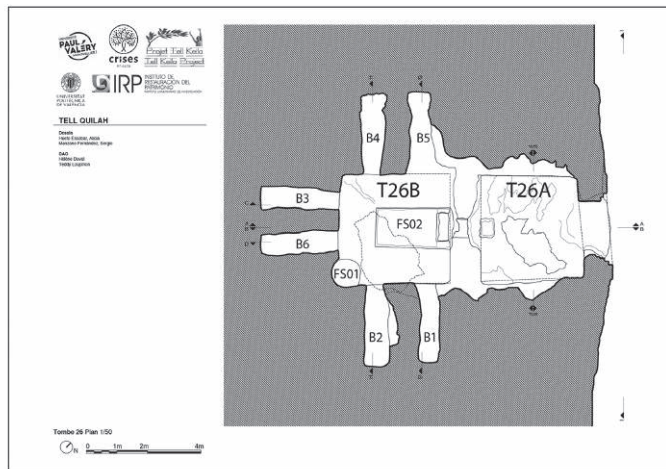


Figure 21. Plan de la tombe 26
© Hélène Duval, Teddy Loupmon.



Tombe 26 : A) Avant la fouille; B) en fin de campagne 2017
C) ouverture extérieure de la tombe.

Figure 22. Vues extérieures de la tombe 26
© Mission archéologique   Tell Keila.

On accédait à la chambre funéraire T. 26B par une ouverture m enag e dans une paroi qui la sépare de l'antichambre T. 26A et qui a en grande partie disparu. Le seuil et ce qui reste de la paroi très aras e de l'antichambre sont recouverts d'une fine couche d'enduit blanc. Le seuil mène à une marche, qui descend dans la fosse centrale rectangulaire (FS 02 ; fig. 23A et B). Des banquettes dispos es en II bordent cette fosse et, depuis le niveau supérieur de celles-ci, s'ouvrent six *loculi* en b ati re creusés dans les parois rocheuses (deux de chaque côté nord, sud et est ; fig. 23). Le plafond de la chambre funéraire étant en grande partie effondré, ces *loculi* ont été progressivement visibles au fur et à mesure de notre dégagement, ce qui explique leur numérotation discontinue. Tout comme l'ouverture qui sépare les deux chambres, ils étaient probablement fermés par une dalle de pierre. Un fragment de l'une d'elles se trouvait encore à proximité du *loculus* 3 (fig. 23C). Dans l'angle nord-est de la chambre funéraire se trouve une fosse de dépôts secondaires (FS 01) de 0,85 m de diamètre et 1,05 m de profondeur, grossièrement circulaire et creus e à partir du niveau supérieur des banquettes.

L'ensemble de l'abondant matériel résiduel est en cours d'étude, mais, la tombe ayant été largement pill e, la stratigraphie ne nous est pas d'un très grand secours. Néanmoins, à titre d'exemple pour les *loculi*, le *loculus* T. 26B6 (fig. 24), qui a pu être fouillé dans des conditions optimales, se présente comme suit. La couche de sédiment, US 26015, situ e directement sur le rocher et bouchant les aspérités de ce dernier, pourrait correspondre à un reliquat d'une vidange du *loculus*. Sa compacité semble due au piétinement lors de pillages et autres utilisations non funéraires. L'US 26005-26014 constitue la

majeure partie du comblement de B6. Cette couche semble être un remblaiement volontaire. En effet, l'importante fragmentation des ossements humains et la disparité des tessons de céramique mis au jour lors de la fouille laissent penser que B6 a été pillé à plusieurs reprises. Le comblement pourrait avoir été réalisé avec les matériaux provenant des pillages de structures voisines. La présence d'éléments en plastique indique que cette intervention a eu lieu assez récemment. Enfin, l'US 26001 correspond sans aucun doute à l'effondrement du plafond de la chambre funéraire (T. 26B). Ce comblement composé de nombreuses pierres est identique au niveau retrouvé dans l'espace B et suit un pendage ouest-est de l'extérieur jusqu'au fond de B6. Cet effondrement est lui aussi relativement récent puisque des vues aériennes datant de 1997 ne laissent pas apparaître d'ouverture au-dessus de la tombe, comme c'est le cas aujourd'hui⁴³.

Parmi le matériel qui est encore en cours d'étude, nous avons trouvé, indifféremment parmi les débris de l'antichambre, de la chambre funéraire, de la fosse centrale, des *loculi* et de la fosse de dépôts secondaires, quelques bijoux en bronze (bracelet, boucle, bague), des perles de verre et les fragments d'un bracelet en os ou en ivoire. Lors de notre étude, nous n'avons naturellement retrouvé aucun ossuaire, dont la présence serait plus cohérente que dans nos tombes 10 et 11.

Un premier aperçu du matériel céramique, et notamment des lampes, nous permet de proposer un *terminus post quem* et un *terminus ante quem* pour l'utilisation de la tombe 26. On y trouve en effet aussi bien des lampes de type hérodien⁴⁴ (fig. 25A et B), que des lampes tardo-romaines et proto-byzantines⁴⁵ (III^e-V^e s. ; fig. 25C et D), en passant par des lampes typiquement romaines⁴⁶.

Cette datation concorde bien avec les formes architecturales similaires de certaines tombes, munies d'une antichambre et d'une ou plusieurs chambres, de la période hérodienne à Jérusalem⁴⁷. Son vestibule correspond avec la description générale qu'en donnent Kloner et Zissu⁴⁸. Ils indiquent en outre que la

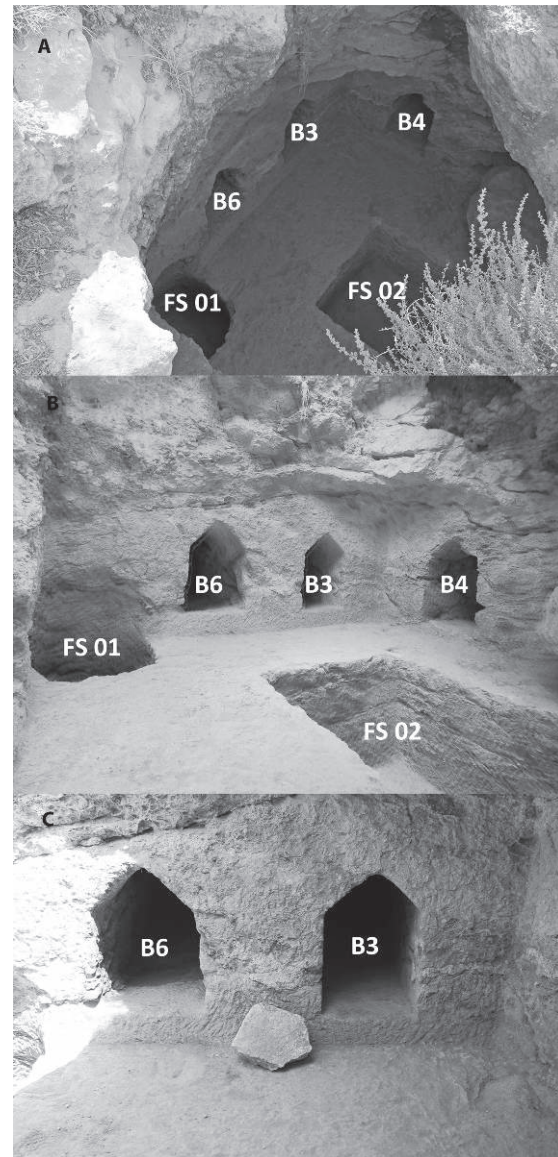


Figure 23. Vues intérieures de la tombe 26
© Mission archéologique à Tell Keila.

43. Observations de Teddy Loupmon.

44. KLONER & ZISSU 2007, p. 534, fig. 39, dernier registre, et LOFFREDA 2001, p. 9 fig. 6-7, LOFFREDA 2008, p. 42, type LUC 2.1 à 2.4.

45. MAGNESS 2008, p. 129-130. Les lampes de nos fig. 25C et 25D sont du type « Bet Natif » (au nord de Bet Guvrin-Eleuthéropolis), à « bow shape nozzle ». Pour notre fig. 25C, p. 139, fig. 5.6 : 6, p. 140, fig. 5.7 : 1-2, p. 146, fig. 5.12 : 11. Pour notre fig. 25D, p. 144, fig. 5.10 : 5 et 8.

46. KLONER & ZISSU 2007, p. 534, fig. 39 registre médian.

47. KLONER & ZISSU 2007, N° 7-4, 7-22 (KLONER 2000, [106] 42-1, p. 71*), 7-94 (KLONER 2000, [106] 47-8), 19-1. KLONER 2000, [106] 52, p. 76*, et [106] 55, p. 77.

48. KLONER & ZISSU 2007, p. 51-52.

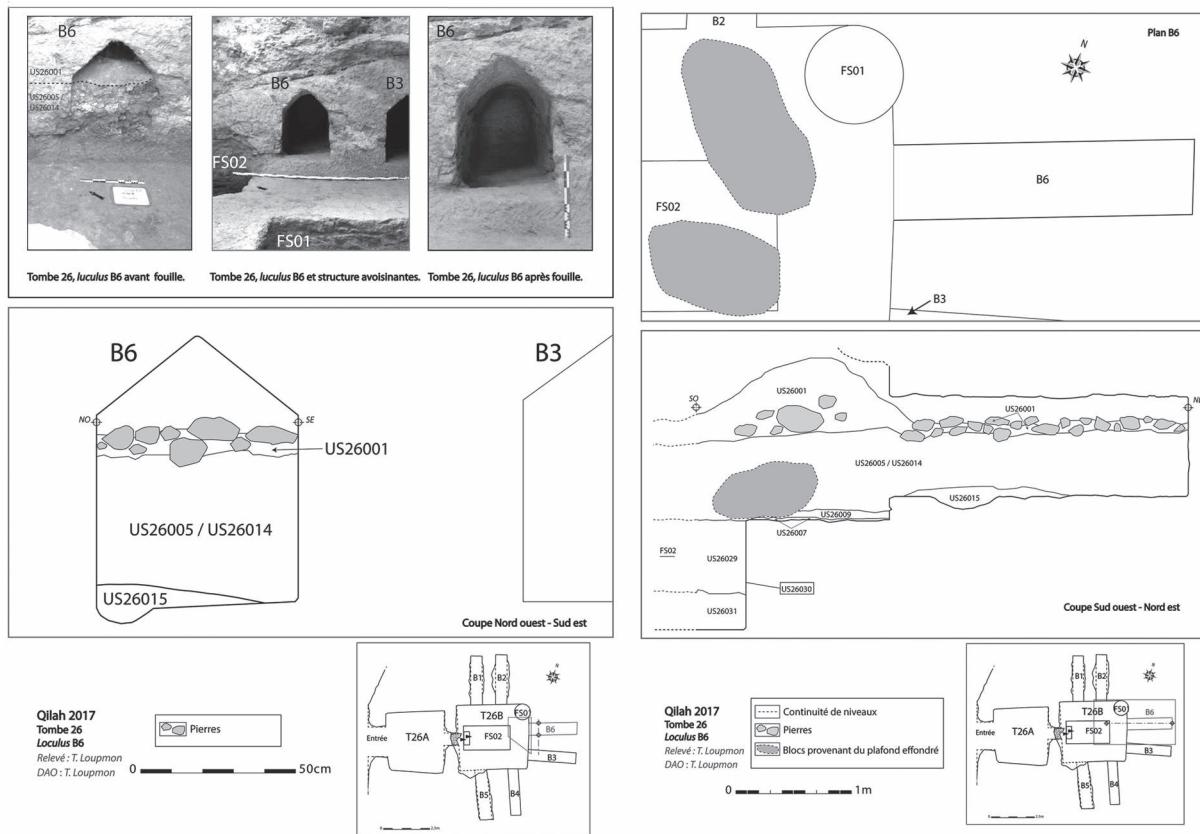


Figure 24. Plan, coupes et vues du loculus T26 B6
© Teddy Loupmon.

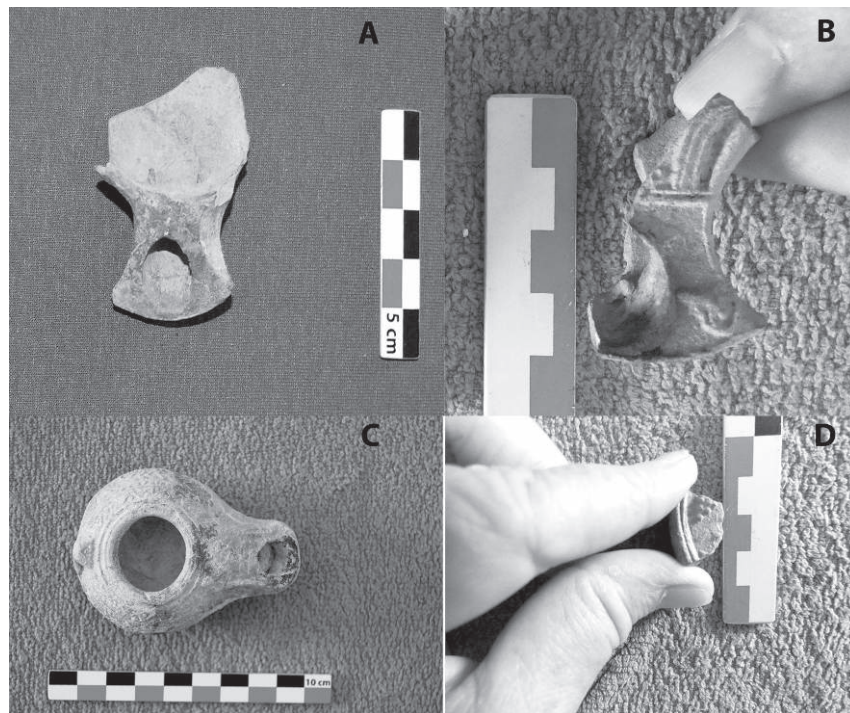


Figure 25. Tombe 26, lampes
© Mission archéologique à Tell Keila.

présence d'un vestibule révèle une tombe de quelque importance, principalement à la fin de la période dite « du Second Temple » à Jérusalem, ce qui est cohérent avec notre datation de la tombe 26. On en trouve également dans certaines tombes de la Shephelah⁴⁹.

Une première analyse des restes humains découverts dans cette tombe a été effectuée par Chloé Girardi, dans la foulée de la campagne 2017. Comme pour les tombes 10 et 11, aucune connexion anatomique n'a pu être mise en évidence durant la fouille de la tombe 26. Les ossements étaient fragmentés et déconnectés, ce qui résulte vraisemblablement de perturbations multiples et répétées au cours des siècles, perpétrées au cours d'intrusions occasionnelles ou lors d'occupations épisodiques de la cavité. Le mauvais état de conservation des os a eu pour conséquence de limiter leur étude. L'état des os coxaux, par exemple, n'a pas permis de proposer de diagnose sexuelle.

Les restes humains découverts à l'intérieur de la tombe 26 n'ont fait l'objet que d'une rapide étude à l'issue de la fouille. L'objectif de cette étude préliminaire était simplement d'évaluer le nombre minimum d'individus (NMI) inhumés au sein de cette sépulture collective, de tenter de préciser l'âge des défunts et d'observer la répartition des restes afin de se faire une idée de l'utilisation de cet espace sépulcral. Étant donné que les *loculi* B1 et B2 n'ont pas été vidés et que le sol du vestibule n'a pas été complètement dégagé, le NMI établi n'est pas définitif. Il est donc donné ici à titre indicatif. Toutefois, au regard de la surface totale de la tombe, les zones non fouillées restent minimales, ce qui laisse penser que les résultats de l'étude n'auraient pas varié beaucoup si ces secteurs avaient été totalement explorés.

Les restes osseux n'ont pas pu être lavés au cours de cette campagne pour des raisons techniques et logistiques (état de fragmentation important, volume conséquent d'ossements à traiter et temps de séchage). Ils ont donc été étudiés en l'état. Une partie des os au moins devraient être lavés postérieurement, ce qui permettra sans doute de préciser les premiers résultats présentés ici. L'estimation du nombre de fragments collectés dans la tombe dépasse largement les 1500 et rares sont les restes dont la longueur dépasse les 10 cm.

Un premier tri des restes humains a été réalisé pour isoler les fragments identifiables et pertinents dans le cadre des objectifs fixés à l'occasion de cette étude préliminaire. Cette étape a permis de montrer que si la plupart des US contenaient des restes humains, le plus important volume d'ossements se trouvait au fond de la fosse centrale de la chambre (FS 2 ; US 26031). Cet état de fait résulte probablement des pillages et occupations successives, jusqu'aux plus récentes. Le *loculus* B5 contenait lui aussi une grande quantité de restes osseux. Du fait de la variabilité du degré d'humidité des os en fonction de leur lieu de découverte, nous avons préféré raisonner en termes de volume plutôt que de poids. Une comparaison pondérale pourrait toutefois présenter un intérêt une fois les ossements totalement secs.

L'observation des restes humains lors de la phase de tri a aussi permis de confirmer la présence d'ossements provenant de toutes les régions anatomiques et de mettre en évidence la représentation relativement normale des différentes parties du squelette. Sans surprise, ce sont les fragments d'os longs et de côtes qui composent la majeure partie de l'assemblage. On observe néanmoins une bonne conservation des os courts et des petits os des mains et des pieds, os qui se sont avérés déterminants pour évaluer le nombre d'individus. Comme pour les tombes 10 et 11, leur présence corrobore l'hypothèse du dépôt primaire des cadavres au sein de la tombe, malgré l'aspect fragmenté et déconnecté des restes humains.

Les ossements sélectionnés ont ensuite été triés par région anatomique et en fonction du degré de maturation osseuse. Les résultats de cette évaluation rapide des restes humains demandent à être précisés à l'occasion d'une étude plus approfondie des pièces osseuses. À l'issue de l'étude ostéologique préliminaire, il apparaît qu'au moins quinze individus ont été inhumés dans la tombe 26. Parmi eux se trouvait un minimum de neuf sujets adultes (NMI établi à partir des naviculaires gauches) et de six sujets immatures⁵⁰. Les restes de ces derniers appartenaient à :

49. KLONER & ZISSU 2007, p. 51, et note 8.

50. L'estimation de l'âge au décès des individus immatures se fonde sur les données publiées par SCHEUER & BLACK 2000.

- au moins un jeune adolescent décédé entre 10 et 14 ans (d'après le degré d'épiphyse des os longs et la stature générale des ossements) ;
- au moins deux petits enfants dont les ossements peuvent être rangés dans la classe d'âge *Infans I*, laquelle implique une mort survenue avant l'âge de 7 ans (NMI fondé sur la présence de deux ulnas controlatéraux qui montrent une légère différence de stature malgré leur état fragmentaire) ;
- au moins trois nourrissons décédés entre 0 et 6 mois (NMI établi grâce à la présence de trois ulnas droits de stature sensiblement identique, mais trop partiels pour autoriser une étude ostéométrique).

Il s'agit donc d'une sépulture collective ayant servi à l'inhumation d'un minimum de quinze individus, parmi lesquels neuf adultes, un jeune adolescent, deux petits enfants et trois nourrissons ont été identifiés. Les cadavres semblent avoir fait l'objet de dépôts primaires, puis, un certain temps après les inhumations et à de multiples occasions, leurs ossements ont été perturbés intentionnellement, dans le cadre des pratiques funéraires et/ou de manière fortuite.

En ce qui concerne la répartition des restes humains au sein de la tombe 26, on constate simplement que les plus grandes quantités d'ossements d'individus immatures se trouvaient au fond de la fosse centrale de la chambre funéraire (FS 2 ; US 26031), puis à l'intérieur du *loculus* B5 (US 26002 ; US 26004 ; US 26010). Cette information n'est pas nécessairement significative, étant donné que ce sont également les deux secteurs qui ont livré les plus gros volumes de restes osseux. Tout comme la fosse centrale, le *loculus* B5 a certainement servi à dégager le matériel de la tombe qui ne représentait pas d'intérêt ni pour les pilliers ni pour ceux qui l'ont réoccupée ultérieurement. En outre, la présence d'ossements appartenant à des sujets immatures et adultes a été confirmée dans tous les espaces fouillés (vestibule, chambre, FS 1, FS 2, B3, B4, B5 et B6). La répartition des vestiges ne permet donc pas d'identifier d'éventuelles zones réservées à l'inhumation des sujets les plus jeunes.

En l'état actuel de nos fouilles sur le site, et en l'absence de renseignements sur les structures de l'âge du Fer et de la période romaine en particulier, il nous est difficile de mettre en rapport les zones d'habitat et l'exploration que nous avons menée dans les nécropoles. Dans leur majorité, les tombes que nous avons inventoriées nous semblent dater de la période du Fer, mais il est sans doute prématuré, en l'absence de fouilles, de s'en tenir à ce premier constat. L'exemple de la tombe 26, qui a été réemployée pendant une longue période, prouve assez, s'il en était besoin, que nous ne pouvons nous contenter d'un premier examen réalisé au cours de simples prospections. Notre projet d'étude globale du site, et en particulier la reprise des recherches sur les secteurs correspondant aux périodes les plus anciennes, nous permettra sans doute d'établir un lien plus précis entre les zones habitées et les nécropoles.

Une inscription latine retrouvée près de la source ouest

Le propriétaire d'un champ, situé en contrebas de la route qui longe le tell par l'ouest, a trouvé, dans le bassin moderne d'un captage de la source ouest, un autel antique qu'il nous a signalé. Celui-ci se trouve désormais dans les réserves de la Direction des Antiquités de Hébron. Taillé dans un bloc de calcaire qui ne semble pas provenir du site, en très mauvais état (ce que son séjour prolongé dans l'eau peut expliquer), il est haut de 0,90 m, large de 0,46 m et épais de 0,52 m (**fig. 26**). L'une de ses faces comporte une inscription latine très érodée, dont nous avons fait un estampage de fortune, et il a été possible d'en faire une lecture partielle ⁵¹.

51. Toute notre reconnaissance va à Maurice Sartre qui a accepté de se livrer à ce difficile exercice de lecture, d'après notre relevé et quelques clichés.

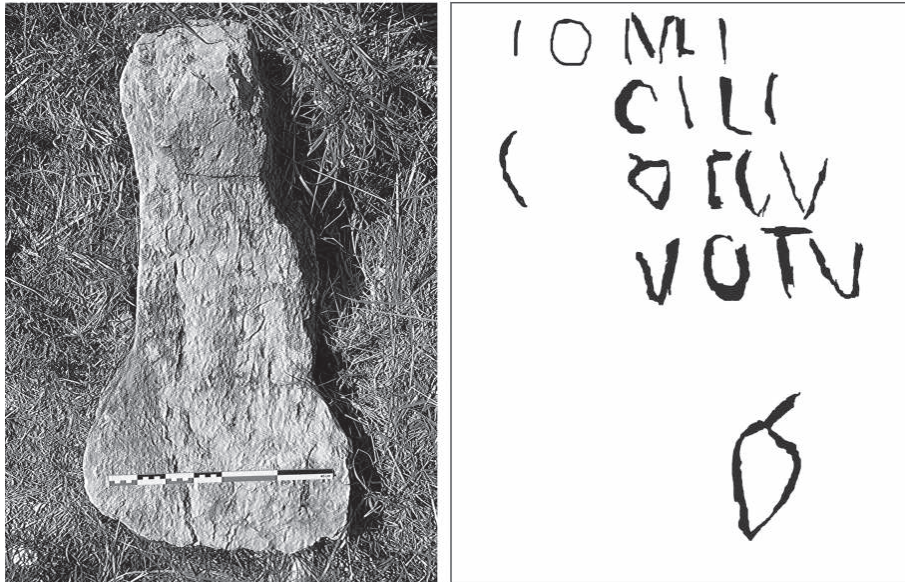


Figure 26. Autel retrouvé près de la source sud et relevé de l'inscription
© Mission archéologique à Tell Keila.

[- - -]IOMH	(I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano
[- - -]OIL[.]	[. .]oil[. .]
[- - -]TICV[-]	[-]ticu[-]
[- - -]VOTV	[uotu[m
[- - - ? - - -]	[fecit]
☩	☩

L. 1 : la lecture des trois premières lettres est sûre, celle du H plus incertaine, mais on devine la haste gauche.

L. 2 : OI paraît sûr ; le L pourrait être une partie d'un B très large ; au début, il semble y avoir deux hastes droites, mais il peut s'agir de défaut de la pierre. Nous avons d'abord pensé à un nom comme [Z]oil[us], mais il n'est guère assuré.

L. 3 : TICV est assuré ; il peut manquer une ou deux lettres au début, mais la feuille de lierre lue en direct paraît peu vraisemblable à cette place et est invisible sur les photos ; à la fin, ce qui ressemble à une haste droite doit être plutôt une marque accidentelle, car on attend plutôt un nominatif.

L. 4 : lecture assurée ; cela pourrait donner l'étendue de la lacune à droite, en conformité avec l'allure de l'autel.

L. 5 : ligne hypothétique dont il ne reste rien, mais il faut trouver un emplacement pour le verbe, qui, même abrégé, ne peut tenir à la ligne précédente. L'espace est suffisant avant la feuille de lierre finale, surtout si le graveur a gravé plus petit comme cela arrive souvent en fin de texte.

Les dédicaces à *Jupiter Optimus Maximus* sont fréquentes de la part des militaires au Proche-Orient, ce qui est probablement le cas ici puisque l'inscription est en latin. À la seconde ligne, se trouve certainement le nom du dédicant, qui pourrait être *Zoilus*, et à la troisième ligne son *cognomen* se termine sans doute par *-ticus*, ce qui laisse place à de très nombreuses possibilités. L'inscription se termine par une formule qui assure son caractère votif, *uotum soluit* ou *uotum fecit*, avant une nouvelle grosse feuille de lierre.

L'intérêt de cette découverte réside tout d'abord dans l'usage du latin, relativement rare dans les inscriptions du Proche Orient et principalement réservé aux sphères officielle ou militaire et dans le

contexte colonial⁵². Cet usage est un indicateur important dans la mesure où il témoigne des liens avec le pouvoir officiel en place. Il reste minoritaire, *a fortiori* si l'on ne considère, comme le fait B. Isaac⁵³, que les inscriptions qui émanent d'individus. Il faut rappeler ici la proximité de Keila avec Éleuthéropolis⁵⁴, qui devient la ville la plus importante de Palestine au II^e s. C'est l'époque où fut construit son amphithéâtre, et rappelons qu'une dédicace (en grec) à Zeus *Héliopoleitès*, datée du règne de Commode, fut trouvée dans le *sacellum* de ce monument⁵⁵.

L'autre enseignement, plus général, de notre inscription, est qu'elle confirme une présence romaine sur le site à l'époque impériale, vraisemblablement au II^e-III^e s. Celle-ci n'était pas jusqu'à présent très documentée. En effet, même si la seule tombe que nous ayons explorée et qui correspond à cette période continue d'être utilisée à cette époque (la tombe 26), sa disposition est typiquement juive. Un rapport entre l'inscription latine de la source et les nécropoles paraît des plus hypothétique en l'état actuel de nos prospections. Certes, les vestiges — très endommagés après un passage illégal d'un bulldozer, il y a quelques années — d'une maison romaine semblent confirmer cette présence. Il en reste quelques assises de murs, dont certains sont recouverts de béton hydraulique, des fragments de bassins et de canalisations et la margelle brisée d'une citerne et d'un puits. La poursuite de l'étude des nécropoles, des terrasses inférieures du tell et des quartiers bas situés près de notre secteur 4, devrait permettre d'enrichir notre connaissance du site pour cette période.

Conclusions

Bien qu'ayant fait l'objet de nombreuses prospections au XIX^e et XX^e s., le site de Tell Keila n'avait jamais été fouillé. Depuis 2014, le rempart du Bronze moyen a été mis en évidence sur une partie de sa courtine et a révélé la présence d'une tour quadrangulaire (fouilles de l'Université de Birzeit, inédites). La mission de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, pendant ses trois campagnes, les années suivantes, a pu établir le plan topographique du site et fouiller quatre secteurs dans les parcelles agricoles situées au pied sud-est du tell. Les fouilles ont été les plus fructueuses dans le secteur 4, où est apparu un bâtiment de la fin de la période romaine et du début de la période protobyzantine. Il avait vraisemblablement un usage artisanal ou de stockage. En l'état, nous y avons retrouvé aussi quatre sépultures de l'époque ottomane, à un niveau proche de la surface actuelle, celui de l'arase des murs conservés du bâtiment.

Les nécropoles ont été prospectées avec succès sur les pentes nord-ouest du tell, sur les terrasses est, ainsi que sur les collines et les falaises qui le bordent au nord-est et au sud-est. Bien que pillées, les 49 tombes identifiées ont pu être datées grâce à leur matériel résiduel d'une période allant du Bronze au début de la période protobyzantine.

Quatre tombes ont aussi été dégagées et relevées. Les tombes 10 et 11, sur les pentes nord-ouest du tell, datent au plus tôt de la fin de l'âge du Fer. La première est constituée d'une chambre simple à trois banquettes disposées sur trois parois autour d'une fosse centrale, et la seconde, vraisemblablement de même plan initial, est dotée de trois *loculi* dont l'aménagement relève sans doute d'un second état. La tombe 42, creusée dans les falaises au sud-ouest du site, vidée de tout son matériel lors des pillages antérieurs, est sans doute plus tardive au vu de sa disposition et de ses aménagements internes. Elle comporte un vestibule et trois chambres latérales, munies de banquettes sur trois de leurs côtés. La tombe 26 a été creusée dans les flancs de la colline qui jouxte le tell sur son côté nord-est. Il s'agit d'une grande tombe à vestibule et chambre funéraire à *loculi*, aménagée à l'époque hérodienne et qui reste en usage jusqu'à la période protobyzantine.

52. Voir à ce sujet ECK 2009 et ISAAC 2009.

53. ISAAC 2009, p. 59.

54. La ville, anciennement nommée Betaris, dont la prise eut lieu sous Vespasien, est mentionnée par Josèphe, *De Bell. Jud.*, IV, 447. Elle devint colonie sous Septime Sévère. Voir TSAFRIR, DI SEGNI & GREEN 1994, p. 118, KLONER 1999, p. 244-246.

55. KLONER & HÜBSCH 1996, p. 100-101 (*AE* 1996, 1562).

Tell Keila apparaît comme un site majeur pour l'archéologie palestinienne et plus particulièrement pour la région d'Hébron. Il est occupé, semble-t-il, sans solution de continuité, depuis le Bronze moyen jusqu'à l'époque ottomane. Son étude archéologique présente de nombreux aspects prometteurs. Parmi ceux-ci, les enjeux concernant les époques les plus hautes ne sont pas les moindres. De nouveaux partenariats se mettent en place, qui devraient, à l'avenir, permettre de procéder à l'exploration de la partie haute du tell. Cependant, dans la région, on connaît peu les agglomérations des périodes hellénistique, romaine et protobyzantine, et Tell Keila s'avère en être un exemple particulièrement intéressant. Nos projets s'orientent vers la poursuite des prospections et des dégagements dans les nécropoles, ainsi que dans les zones d'habitat des terrasses inférieures. C'est dans ces secteurs que nous envisageons de pouvoir trouver les clefs qui nous permettront de caractériser la nature et la fonction de la localité mentionnée par Eusèbe et Sozomène.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL (F.-M.)
1938-1939 *Géographie de la Palestine II*, Paris.
- AMIT (D.) & YEZERSKI (I.)
2001 « An Iron Age II Cemetery and Wine Presses at Nabi Danyal », *Israel Exploration Journal* 51, p. 171-193.
- AVI-YONAH (M.)
1954 *The Madaba Mosaic Map*, Jérusalem, Israel Exploration Society.
- AVI-YONAH (M.)
1976 *Gazetteer of Roman Palestine (QEDEM, Monographs of the Institute of Archaeology 5)*, Jérusalem.
- BAGATTI (B.)
2002 *Ancient Christian Villages of Judaea and the Negev*, Jérusalem.
- CONDER (C.) & KITCHENER (H.)
1881-1883 *The Survey of Western Palestine, Memoirs of the Topography, Orography, Hydrology and Archaeology*, 3 vols., Londres.
- COTTON (H. M.), HOYLAND (R. G.), PRICE (J. J.) & WASSERSTEIN (D. J.)
2009 *From Hellenism to Islam, Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East*, Cambridge.
- ECK (W.)
2009 « The Presence, Role and Significance of Latin in the Epigraphy and Culture of the Roman Near East », COTTON, HOYLAND, PRICE & WASSERSTEIN 2009, p. 15-42.
- FREEMAN-GRENVILLE (G. S. P.), CHAPMAN (R. L.) & TAYLOR (J. E.)
2003 *Palestine in the IVth Century, The Onomasticon by Eusebius of Cesarea*, Jerusalem.
- GREENBERG (R.) & KENAN (A.)
2009 *Israeli Archaeological Activity in the West Bank, 1967-2007, A Sourcebook*, Jerusalem, Ostrakon.
- GUÉRIN (V.)
1869 *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Judée, III*, Paris.
- ISAAC (B.)
2009 « Latin in the Cities of the Roman Near East », COTTON, HOYLAND, PRICE & WASSERSTEIN 2009, p. 43-72.
- JIMENEZ ZAMUDIO (R.)
2008 *El Onomasticon de Eusebio de Cesarea y la version latina de Jeronimo (Publicaciones de la Universidad de Madrid 127)*, Madrid.
- KLONER (A.) & HÜBSCH (A.)
1996 « The Roman Amphitheater of Bet Guvrin, A Preliminary Report on the 1992, 1993 and 1994 seasons », *'Atiqot XXX*, p. 85-106.
- KLONER (A.) & ZISSU (B.)
2007 *The Necropolis of Jerusalem in the Second Temple Period (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion 8)*, Leuven-Dudley, MA.
- KLONER (A.)
1999 « The city of Eleutheropolis », PICCIRILLO & ALLIATA 1999, p. 224-246.
- KLONER (A.)
2000 *Survey of Jerusalem, the Southern Sector (Archaeological Survey of Israël)*, Israel Antiquities Authority Publications, Jérusalem, 2000.
- KOCHAVI (M.)
1972 *Judaea, Samaria and the Golan Archaeological Survey*, Jerusalem.

- LOFFREDA (S.)
2001 *Light and Life, Ancient Christian Oil Lamps in the Holy Land*, Jérusalem.
- LOFFREDA (S.)
2008 *Cafarnao VI, Tipoliga et contesti stratigrafici della ceramica (1968-2003)*, Jérusalem.
- MAGNESS (J.)
2008 «The Oil Lamps from the South Cemetery», G. AVNI, U. DAHARI & A. KLONER (éd.), *The Necropolis of Bet Guvrin-Eleutheropolis, Jerusalem (IAA Reports)*, Publications of the Israel Antiquities Authority, Jérusalem, p. 121-177.
- MORAN (W. L.)
1987 *Les lettres d'el-Amarna, Correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Cerf, (trad. D. Collon et H. Cazelles).
- NA'AMAN (N.)
2010 «David's Sojourn in Keilah in the Light of the Amarna Letters», *Vetus Testamentum* 60, p. 87-97.
- NA'AMAN (N.)
2011 «The Shepelah According to the Amarna Letters», I. FINKELSTEIN & N. NA'AMAN, *The Fire Signals of Lachish: Studies in Archaeology and History of Israel in the Late Bronze Age, Iron Age and Persian period in homage of David Ussishkin*, Winona Lake, p. 281-291.
- NODET (E.)
2001 *Flavius Josèphe, Les Antiquités Juives*, vol. III, Livres VI et VII, Paris.
- NOTLEY (R.S.) & SAFRAI (Z.)
2005 *Eusebius, Onomasticon, The Place Names of Divine Scripture (Jewish and Christian Perspectives Series 9)*, Boston-Leyde.
- PICCIRILLO (M.) & ALLIATA (E.) éd.
1999 *The Madaba Map Centenary 1897-1997. Travelling through the Byzantine Umayyad Period, Proceedings of the International Conference Held in Amman, 7-9 April 1997 (Publications of the Studium Franciscanum 40)*, Jérusalem.
- PUECH (E.)
1998 «Qumrân Grotte 4, XVIII», *Discoveries in the Judean Desert* XXV, Oxford, p. 49, 51, 53.
- PUECH (E.)
2016 «Les manuscrits de Qumrân inspirés du Livre de Josué», *Revue de Qumrân* 28 (1) (107), p. 45-116.
- SCHEUER (L.) & BLACK (S.)
2000 *Developmental Juvenile Osteology*, Londres.
- TSAFRIR (Y.), DI SEGNI (L.) & GREEN (J.)
1994 *Tabula Imperii Romani, Iudaea Palestina, Eretz Israel In the Hellenistic, Roman, and Byzantine Periods, Maps and Gazetteer*, Jerusalem.
- WEILL (J.)
1900-1905 *Œuvres complètes de Flavius Josèphe traduites en français sous la Direction de Théodore Reinach*, Paris.
- YEZERSKI (I.)
1999 «Burial-Cave Distribution and the Borders of the Kingdom of Judah toward the End of the Iron Age», *Tel Aviv* 26-2, p. 253-270.

